



CEATL
 Conseil Européen des Association
 de Traducteurs Littéraires



Parlement européen



**Rencontres
 européennes de la
 traduction littéraire**

Strasbourg

2-4 octobre 2024

*European
 Conference on
 Literary Translation*

Synthèse





Organisées par le CEATL du 2 au 4 octobre 2024 à Strasbourg, les premières Rencontres européennes de la traduction littéraire ont été accueillies au Parlement européen dans le cadre du programme Strasbourg Capitale mondiale du livre UNESCO.

L'objectif de ces Rencontres était de rebondir sur le précieux rapport européen *Les Traducteurs en couverture* publié en 2022 pour en partager les constats et préconisations. Il s'agissait de prolonger le travail de réflexion et de collecte des données sur la profession et sur les moyens d'améliorer la circulation des œuvres en Europe.

Comme on peut le lire dans le rapport : « Tout le monde a le droit de découvrir la littérature et de créer des histoires. [...] Il s'agit d'une responsabilité collective pour toute la chaîne du livre, du créateur au lecteur. » C'est dans cet esprit collectif que nous avons souhaité organiser cet événement en partenariat avec une douzaine d'organisations représentant l'ensemble des acteurs de la traduction en Europe et au-delà : traducteurs, mais aussi écrivains, éditeurs, libraires, organismes de soutien à la traduction, formateurs, foires et salons du livre. Qu'ils soient tous remerciés de leur aide, de même que tous les partenaires institutionnels et financiers qui ont rendu ces Rencontres possibles.

Trois jours durant, les séances de travail en plénière (dont les vidéos sont en ligne) ou en atelier et les moments plus festifs ont été l'occasion de renforcer les réseaux existants et de nouer de nouveaux liens, de partager des bonnes pratiques et d'échanger sur tous les enjeux essentiels pour le présent et l'avenir de la profession : conditions d'exercice, soutien à la diversité linguistique et éditoriale, intelligence artificielle, défense de la liberté d'expression...

La présente brochure donne un aperçu de cet événement unique qui a réuni près de 80 intervenants venus d'une trentaine de pays d'Europe, 350 participants sur place et 1 500 professionnels en visioconférence.

Elle rend compte de la richesse des échanges et témoigne de l'expertise et de l'engagement des acteurs de la traduction littéraire.

Elle constituera un guide utile à la communauté des traducteurs en dressant un panorama du paysage actuel et en mettant à disposition une grande quantité de ressources. Elle sera aussi un outil de réflexion et de communication pour tous nos partenaires qui jouent un rôle dans la promotion du métier et de la circulation des livres en Europe et dans le monde. Ces rencontres ont une fois de plus fait la preuve de la valeur irremplaçable des échanges humains « en chair et en os¹ » et de la force de la mutualisation des expériences face aux défis de notre époque.

Espérons qu'elles puissent être les premières d'une heureuse série de rendez-vous réguliers dans l'agenda culturel européen et le moteur de nombreuses initiatives individuelles et collectives.

Francesca Novajra
présidente du CEATL

La synthèse des Rencontres européennes de la traduction littéraire est une publication du CEATL, Conseil européen des associations de traducteurs littéraires.

Directrice de publication, rédaction : Cécile Deniard

Conception éditoriale, rédaction : Claire Darfeuille

Coordination éditoriale : Valérie Le Plouhinec

Réalisation graphique : Renaud Buénerd

Pour les comptes rendus d'atelier, le comité de rédaction remercie Victoire Feuillebois, Camilla Pargentino, Duncan Large, Barbara Sauser, Anne Larchet, Anda Bukvić Pažin et Rudolphe Hoareau.

Crédits photo : © Benoît Linder (p. 4-5), © Anja Kapunkt (p. 25), toutes autres images DR/CEATL. Dessin p. 7 : Sven Nordqvist.

1- Nom d'un collectif français « pour une traduction humaine ».

Sommaire

Soirée d'ouverture	4
Allocutions inaugurales	6
Être traduit : le point de vue de l'écrivain	7
<i>Les Traducteurs en couverture :</i> un rapport européen pour renforcer le secteur de la traduction	8
Table ronde 1 : Des réseaux en mouvement	10
Les coulisses des Rencontres	13
Le programme Europe créative et son soutien au secteur du livre et à la traduction	14
Ateliers	
1. Dialogue avec Europe créative sur ses dispositifs de soutien	15
2. Soutenir la traduction des littératures étrangères	16
3. Formation initiale et continue des traducteurs littéraires	17
4. Inclusion et diversité dans la traduction littéraire	18
5. Égalité linguistique : traduire depuis et vers les langues moyennes et petites	19
6. Enjeux et défis de la traduction des livres pour enfants et adolescents	20
7. Déminage éditorial, autocensure et inclusivité	21
Table ronde 2 : La traduction littéraire et les œuvres traduites en vedette	22
En ville : des animations au cœur de Strasbourg	24
La traduction littéraire et « L'avenir du secteur européen du livre »	26
Table ronde 3 : Traduction littéraire et « intelligence artificielle »	26
Cartes blanches à AVTE et à la FIT	29
Table ronde 4 : Rassembler des données sur les marchés de la traduction	30
Table ronde 5 : Traduire et publier en tant que gestes politiques	32
Clôture des Rencontres	34
Témoignages de participants - les Rencontres en chiffres	36
Les intervenants	38

Retrouvez sur le site du CEATL

Les séances plénières en vidéo dans la langue de votre choix
(allemand, anglais, français)

Les diaporamas accompagnant les ateliers et présentations

Le programme et la synthèse en .pdf

Les notices biographiques des intervenants

www.ceatl.eu/fr/realisations/rencontres-de-strasbourg

*Le Pavillon Joséphine, situé à proximité du Parlement européen dans le parc de l'Orangerie à Strasbourg, a accueilli l'ouverture des rencontres, inaugurées par **Francesca Novajra**, présidente du CEATL, **Anne Mistler**, adjointe au maire de Strasbourg, en charge des arts et de la culture, et **Nicolas Georges**, directeur du Livre et de la Lecture au ministère de la Culture.*

« Il y a un an, ces rencontres n'étaient encore qu'un projet ambitieux », témoigne **Francesca Novajra**, se réjouissant que cette utopie soit devenue réalité dans la ville polyglotte et transfrontalière de Strasbourg. Elle rappelle le rôle fondamental des traducteurs littéraires, « défenseurs de l'égalité et ambassadeurs de la diversité culturelle et linguistique », mais aussi « remparts contre la peur, la violence et les préjugés qui naissent de l'ignorance de l'autre ». Saluant les avancées des politiques européennes en matière de protection des droits des créateurs, elle pointe la nécessité de « donner dignité à ces métiers et les sauvegarder comme un patrimoine de l'humanité, les défendre contre l'usurpation de l'IA » et appelle de ses vœux une meilleure coopération entre les différents acteurs de l'édition et les institutions nationales et européennes pour « un écosystème de l'édition juste et équilibré, riche et diversifié, centré sur l'humain et de qualité ».

Anne Mistler salue un programme exceptionnel et remercie chaleureusement les traductrices et traducteurs, essentiels à la découverte d'autres littératures. « Vous nous aidez grandement à Lire Notre Monde! », constate l'élue en référence au titre du projet qui a valu à Strasbourg de devenir Capitale mondiale du livre UNESCO pour 2024. « Dans notre ville cosmopolite, la traduction est depuis longtemps au cœur de nos réflexions », assure-t-elle, rappelant la présence du festival *D'une langue vers l'autre* et évoquant les nombreuses manifestations autour du livre qui jalonnent cette année capitale – « autant de moments essentiels pour la liberté de pensée et d'expression ».

Nicolas Georges se réjouit d'ouvrir ces journées, qui viennent prolonger l'action de la France en faveur de la traduction : discours du président à la foire de Francfort en 2017, inauguration de la Cité de la langue française à Villers-Cotterêts, création d'un Grand Prix de la Traduction, etc. Encadrement des contrats d'édition, réflexions autour de l'IA ou soutien direct à la traduction et aux traducteurs par le Centre national du livre : le ministère entend offrir un cadre national propice à la circulation des littératures, tant dans le sens de l'importation que de l'exportation. Mais la France agit aussi au niveau européen, et Nicolas Georges est heureux de voir discuté le rapport *Les Traducteurs en couverture*. La France avait en effet fortement œuvré pour que la question de la traduction, du multilinguisme et de la diversité culturelle soit mise à l'agenda du Conseil de l'Union européenne. Puissent les recommandations du rapport devenir des actions concrètes pour que soit reconnu le beau et indispensable métier des traducteurs ; car, comme le disait José Saramago, « les écrivains font la littérature nationale et les traducteurs font la littérature universelle ».

« Les écrivains font la littérature nationale et les traducteurs font la littérature universelle. »

José Saramago



Traduire, jusqu'à la rive d'un autre demain

Avec l'écrivain **Guéorgui Gospodinov** et ses traductrices du bulgare **Magdalena Pytlak** (polonais), **Milena Selimi** (albanais), **Angela Rodel** (anglais), **María Vútova** (espagnol) et **Marie Vrinat-Nikolov** (français), qui a orchestré cette rencontre inaugurale.



Guéorgui Gospodinov, lauréat du Booker Prize international 2023 pour *Le Pays du passé* (Gallimard), donne lecture d'un texte inédit, *Traduire : jusqu'à la rive d'un autre demain*, avant un joyeux moment d'échange en bulgare avec ses traductrices et une mémorable lecture polyphonique donnant voix à la diversité des langues européennes.

« Souvent j'aurais aimé que la traduction précède l'écriture », plaisante Guéorgui Gospodinov dans un texte où il mène une réflexion sur la traduction, nourrie de son expérience avec ses traductrices et de l'amitié qui les lie. Il revient sur l'étymologie du mot *traducere* (transporter, transborder), qui confère au métier une aura de contrebande. Remontant aux prémices de son écriture, il confie comment dans l'enfance la transcription d'un rêve, sa « traduction » des tréfonds de la nuit jusqu'à une page blanche, lui a permis de chasser un cauchemar récurrent. « J'ai toujours été convaincu que la littérature était capable de choses simples mais d'une importance vitale » – comme apprivoiser les fauves de l'effroi ou différer la mort d'un jour encore.

Or ce pouvoir passe par l'émotion, par l'empathie qui se doit d'unir écrivain et traducteur, souligne Guéorgui Gospodinov, qui remercie tous les traducteurs, car ils maîtrisent cet art de l'empathie, un art indispensable à notre survie à tous : « Nous ne pouvons fermer les yeux sur l'époque à laquelle nous vivons : une époque de guerres, de populisme et d'agression. Une époque de faux récits sur l'homme et le monde. [...] Le monde, aujourd'hui, a de multiples points où palpitent douleur et cataclysmes, et la traduction des voix de là-bas, des histoires de là-bas est d'une importance vitale, je dirais même salvatrice¹. »



« Traduisez-le, je l'écrirai après. »

Guéorgui Gospodinov

« C'est l'écrivain idéal », résume Marie Vrinat-Nikolov, sa traductrice de longue date en français. « Un écrivain qui ne se contente pas de répondre aux questions, mais les réclame. » Et qui parfois même fait de ses traductrices les complices de sa création ! Pour le *Pays du passé*, chef-d'œuvre d'humour et d'inventivité dans lequel chaque peuple européen est invité par référendum à choisir sa décennie la plus heureuse, l'auteur a sondé ses traductrices pour élire ces époques idéalisées, et chacune a mené son enquête. Traduit en plus de 40 langues, le roman a remporté plusieurs prix internationaux, dont le Booker Prize International, partagé entre Guéorgui Gospodinov et sa traductrice en anglais, Angela Rodel.

Le Booker Prize International récompense à parité l'écrivain et le traducteur en anglais – un exemple à suivre par tous les prix de littérature étrangère !

Chacune des traductrices évoque des anecdotes associées à la traduction d'œuvres du romancier. La conversation roule avec aisance, la chaleur des échanges est palpable et dans la salle chacun a le sourire aux lèvres. Petits bonheurs en cours de travail, mais aussi erreurs, difficultés liées au passage d'une culture à une autre : tout se surmonte avec talent et au prix de grandes ressources d'humilité et d'humour. Parfois, l'intraduisible se loge dans un petit mot, par exemple « тъга », prononcé « teuga », soit d'après le chœur des traductrices une émotion « gardée dans la gorge », « différente de la *saudade* portugaise », « plus légère que le *Schmerz* allemand », « un peu comme la *melanconia* italienne », mais « loin de la tristesse française, qui induit une raison d'être triste alors que "la mélancolie n'a pas besoin de raison d'être" ». Pour s'en assurer, un plongeon dans *Physique de la mélancolie* est recommandé !

1 - Texte intégral en français (traduit par Marie-Vrinat Nikolov) et anglais (traduit par Angela Rodel) sur le site du CEATL.



En ouverture de la première journée de travail, Georg Häusler, directeur de la Culture, de la Créativité et des Sports à la Commission européenne (DG EAC), salue les Rencontres depuis Bruxelles.

« J'ai tenu à envoyer un fort message de soutien de la part de la Commission européenne à vos échanges, car la traduction littéraire est pour nous un élément clef du programme Europe créative. 8 % des fonds de son volet Culture vont au soutien à la filière du livre (éditeurs, traducteurs et écrivains) et certains des projets soutenus vous seront d'ailleurs présentés pendant cette conférence. »

« La précarisation des travailleurs du secteur de la culture (une question que les traducteurs littéraires connaissent bien) préoccupe depuis quelque temps les autorités de Bruxelles, et l'examen de leurs conditions de travail fait partie des missions confiées par la présidente Ursula von der Leyen au nouveau commissaire à la Culture. »

« Le rapport *Les Traducteurs en couverture* montre clairement que la coopération au niveau européen est essentielle et vitale en matière de circulation des œuvres littéraires. De nombreux défis sont devant nous, mais je ne doute pas que pendant cette nouvelle mandature vous trouverez à la Commission des porte-parole soucieux de défendre les intérêts du secteur du livre, et en particulier des traducteurs. »



Le voyage d'une œuvre traduite

Traductrice de littérature anglaise en polonais (notamment d'œuvres d'Angela Carter, Joseph Conrad, T.S. Eliot, Seamus Heaney, Katherine Mansfield ou Virginia Woolf), secrétaire générale du PEN Club polonais, directrice du Centre de recherche en traductologie de l'université Jagiellonne, commissaire du festival Found in Translation à Gdańsk... Magda Heydel connaît toutes les étapes du trajet d'une œuvre traduite, depuis l'écriture de l'œuvre originale jusqu'aux mains du lecteur de la traduction – un voyage au cours duquel chacun a son rôle à jouer. Dans son intervention inaugurale, elle revient sur un épisode marquant de son travail de recherche dans les archives du grand écrivain Stanisław Barańczak.

À l'occasion d'un travail sur les archives du poète et traducteur Stanisław Barańczak, Madga Heydel se voit confier par sa veuve une boîte qui « devrait l'intéresser ». À l'intérieur, elle découvre la correspondance entre Stanisław Barańczak et l'écrivain irlandais et prix Nobel Seamus Heaney, dont il était le traducteur en polonais. En 1993, leur amitié avait fait naître le projet de traduire ensemble en anglais les *Thrènes* de Jan Kochanowski, père fondateur de la poésie polonaise au XVI^e siècle. « Je ne savais pas qu'il existait une trace de cette entreprise commune », avoue Madga Heydel, qui découvre avec émerveillement la richesse de leurs échanges par fax, soit la matérialisation de cette collaboration, un compte rendu détaillé du processus d'interprétation, toutes les étapes de la publication, de la phase initiale jusqu'à la réception de cette traduction qui a fait date. « Toute la venue au monde d'une traduction, d'habitude cachée, était là dévoilée. »

« Les traducteurs travaillent peut-être en solo, mais jamais ils ne travaillent dans le vide. »

Magda Heydel

De cette immersion dans la correspondance entre ces « deux esprits créatifs qui s'inspirent mutuellement », Madga Heydel tire une réflexion sensible sur la fragilité du travail de traduction, voué à disparaître. Pour des raisons « systémiques et idéologiques », car « le traducteur, truchement invisible dans l'idéal, ne doit pas laisser de traces ». Et qui s'intéresserait aux archives d'un traducteur ? Pourtant, ces documents sont une mine d'informations, car ils « donnent accès aux structures intestines de la culture littéraire ». En documentant tout le voyage du texte traduit depuis la table de l'écrivain jusqu'aux mains du lecteur, les archives permettent de mesurer l'apport de chacun : graphistes, correcteurs, relecteurs, dont l'expertise est inestimable. Elles révèlent aussi les dessous de table politiques de la traduction, les enjeux de pouvoir, l'aspect commercial. Mais c'est avant tout le facteur humain, la place des émotions dans ce travail collaboratif ou solitaire qu'elles mettent en lumière. « Les émotions disparaissent du discours historique ou critique ou sont rarement prises en compte. Elles sont ici centrales. Sans elles, sans le sentiment d'amitié qui unissait ces créateurs, cette traduction n'aurait pas vu le jour. »

Être traduit : le point de vue de l'écrivain

Melinda Najd Abonji, écrivaine
interrogée par Tanja Petrič, traductrice

Née en Voïvodine (ex-Yougoslavie), l'écrivaine et musicienne **Melinda Najd Abonji** a grandi en Suisse alémanique avec le hongrois comme langue maternelle. **Tanja Petrič**, qui a en partage avec elle d'être originaire de l'ex-Yougoslavie et représentante d'une langue étiquetée « petite » ou « minoritaire » (le slovène), l'interroge sur l'influence de cet environnement multilingue et multiculturel sur son travail.

Cette enfance de silence et d'écoute attentive pour comprendre et se faire comprendre lui a donné des ailes, répond Melinda Najd Abonji. « Ma littérature est née du fait d'avoir été muette pendant un moment » et de la nécessité d'avoir de « grandes oreilles, l'organe le plus intelligent qui soit ». C'est dans ce multilinguisme originel qu'a pris source sa curiosité pour les langues et l'impossible de la traduction.

Trouver le mot juste : un enjeu politique

« En quoi vos romans *Pigeon, vole* et *Le soldat-tortue*¹, qui se situent à la fin du xx^e siècle et évoquent les thèmes de l'intégration et de la guerre en ex-Yougoslavie, nous parlent-ils de notre époque actuelle ? » l'interroge Tanja Petrič.

« Mes livres sont toujours politiques, la littérature telle que je l'entends est toujours politique, car il n'y a pas de langage ni de termes neutres », explique l'écrivaine, qui insiste sur sa volonté de ne pas laisser aux politiques le champ de la terminologie.

Ainsi, quand une guerre est qualifiée de « chirurgicale », il est du devoir de l'auteur et du traducteur, en tant que littérateurs, de s'opposer et de refuser ces inexactitudes, ambiguïtés ou simplifications langagières utilisées à dessein pour semer la confusion.

Elle témoigne des actions qu'elle mène avec ses traducteurs dans les écoles pour ouvrir les jeunes au plaisir de la lecture et à l'importance de la précision des termes pour établir un dialogue de qualité. Partager les mêmes définitions et concepts est la condition préalable pour s'entendre, mais une compréhension immédiate entre deux locuteurs dans une même langue est loin d'aller de soi ! Trouver le terme juste, être inventif, créer de bonnes métaphores est le défi tendu à l'écrivain, puis au traducteur.

« Il n'y a pas de langage ni de termes neutres. »

Melinda Najd Abonji

Un dialogue entre l'écrivaine et ses traducteurs

Relatant le travail étroit mené avec ses traducteurs et la relation joyeuse et complice qu'elle entretient avec eux, Melinda se dit « impressionnée par leur créativité » et « reconnaissante de tout ce qu'ils lui apprennent ». Ne peut-il pas tout de même y avoir une forme de rivalité, une sensation de dépossession pour l'écrivain ? la taquine Tanja en projetant un dessin humoristique de Sven Nordqvist, où écrivain et traductrice disent tous deux avoir écrit le texte vanté par la journaliste.

Mais Melinda rejette toute idée de hiérarchisation entre traducteur et auteur, tous deux écrivains et entretenant un dialogue. Sans conteste pour l'autrice, le travail de traduction doit être respecté, donc dignement rémunéré et mentionné sur les couvertures.

À la question de savoir si l'IA a déjà affecté son travail d'écriture, elle oppose la considération que « la littérature commence où la langue s'arrête ». Comment l'IA pourrait-elle être plus créative que ceux qui essaient de « dire ce qui n'est pas encore exprimable, ce qui n'est pas encore là » ? Si l'IA représente un défi certain, elle pointe de nouveau celui, plus grand à ses yeux, de la multiplicité des langues au sein d'une même langue. Toute l'attention devrait être portée sur la façon dont les mots sont utilisés. En tant que professionnels du langage, « nous sommes sollicités sur ce qui est dit en ce moment. C'est là que nous avons, nous, auteurs et traducteurs, tous ensemble, un fort potentiel à apporter ».



Qui a écrit ce beau texte ? C'est moi ! C'est moi !

1- Traduit de l'allemand au français par Françoise Toraille (éditions Métailié).

Les Traducteurs

en couverture un rapport européen pour renforcer le secteur de la traduction

Xavier North, président du groupe d'experts de la MOC « multilinguisme et traduction »
Arnaud Pasquali, chargé de mission, Commission européenne (DG-EAC, Europe Créative)
Jürgen Jakob Becker, directeur du Deutscher Übersetzerfonds
Juliane Wammen, présidente de l'Association des traducteurs littéraires du Danemark
Renate Punka, présidente de l'Association des éditeurs de Lettonie

Xavier North, qui a présidé le groupe d'experts chargé d'établir un rapport sur le multilinguisme et la traduction en Europe, indique en préambule qu'un des objectifs était de mettre les traducteurs sur le devant de la scène et de trouver des moyens d'améliorer leur condition, étant donné le rôle essentiel que ces auteurs du livre jouent dans la circulation des œuvres. Mais les bonnes pratiques et les recommandations formulées en matière de soutien à la traduction littéraire intéressent, au sens fort du terme, toute la chaîne du livre (écrivains, éditeurs, distributeurs, etc.), car tous ses acteurs « ont un bénéfice concret à en tirer ». Les travaux du groupe d'experts ont mis en lumière **un socle de préoccupations communes** qui légitime pleinement un cadre européen, indique Xavier North, avant de proposer une idée qui lui tient à cœur : celle d'un Erasmus de la traduction qui serait à la circulation des idées et des œuvres ce qu'est Erasmus à la mobilité des personnes. **Soutenir la traduction est une des responsabilités éminentes de l'Europe**, « ce que symbolise l'accueil de ces rencontres au Parlement européen ».

Arnaud Pasquali se réjouit lui aussi que cette présentation ait lieu dans « ce lieu de la démocratie, du dialogue » et avec trois experts de la MOC (voir encadré). Après un bref rappel du contexte du rapport, il revient sur la méthode suivie et invite chacun à prendre connaissance de son contenu. Publié en 2022, le rapport est disponible dans toutes les langues. Les projets de traduction soutenus par un programme comme Europe créative concernent 40 langues sources et 30 langues cibles : « l'Europe, du fait de ses multiples combinaisons de langues, a besoin d'un grand nombre de traducteurs compétents, ce qui suppose une meilleure formation et une meilleure reconnaissance », résume Arnaud Pasquali. Ces questions sont donc devenues le premier axe du rapport, le deuxième étant le rôle des aides publiques dans le soutien à la circulation des œuvres, et notamment au travail des éditeurs.

Formation et conditions de travail : comment rendre le métier attrayant pour les jeunes et viable pour les traducteurs professionnels ?

Jürgen Jakob Becker, directeur du Deutscher Übersetzerfonds, insiste sur l'intérêt de parler de traduction aux enfants dès l'école et sur la nécessité de maintenir l'enseignement des langues dans toute leur diversité. À l'université, on constate un déclin du nombre d'étudiants dans les filières linguistiques et littéraires et un recul des vocations, mais le réseau PETRA-E des formations à la traduction se montre dynamique. Le rapport plaide pour une meilleure interaction entre milieu universitaire et professionnels du livre, à l'instar du programme de conférences de traducteurs dans les universités allemandes.

Les besoins ne sont pas moindres en matière de formation continue : les traducteurs ont soif d'apprentissage et d'échange entre collègues. Le rapport met en lumière des dispositifs qui ont fait leurs preuves et qui ont besoin d'être renforcés, tels ceux qui sont mis en œuvre par les résidences du réseau RECIT (voir la table ronde 1. Des réseaux en mouvement et l'atelier 3. Formation).

S'agissant des conditions de travail, **Juliane Wammen**, traductrice danoise, aborde les sujets qui fâchent sans rien cacher de la précarité du métier : faiblesse des revenus ; absence de minima de rémunération ; absence ou insuffisance de la protection sociale (retraite, assurance santé, congés maladie ou maternité...). Pour remédier à cette situation, le rapport pointe notamment la nécessité de faire appliquer dans tous les États la directive européenne dite DSM sur le droit d'auteur (2019), qui pose des principes de rémunération équitable et de transparence, et ouvre la voie à des négociations collectives. Autre enjeu de taille : le renforcement des organisations professionnelles, qui aident les traducteurs individuels et les représentent dans le cadre de discussions avec les pouvoirs publics et les éditeurs. Enfin, une augmentation des soutiens financiers et un accès aux aides simplifié pour les traducteurs eux-mêmes et pour les éditeurs faciliteraient la collaboration de ces acteurs sur un marché qui, hors bestsellers, est souvent risqué.



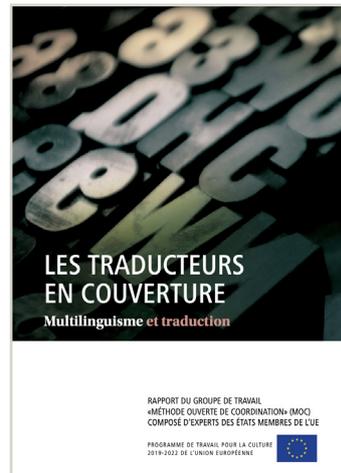
Vers plus de dialogue et une meilleure collecte de données ?

Renate Punka, éditrice et traductrice lettone, regrette a posteriori que le travail de la MOC ait été mené sous la forme de sous-groupes, ce qui n'a pas permis de d'échanger à fond sur la question de la rémunération, alors que de très importantes disparités sont apparues entre les États, tant du point de vue des politiques de soutien que des marchés de la traduction (même si le poids écrasant de l'anglais est une constante). Elle note aussi que seuls une vingtaine de pays ont mandaté un expert et que le manque de données statistiques est criant. Reste que le rapport est « une bonne base de travail ». Elle invite chacun à s'emparer de ce document qui vise à améliorer la situation de toute la filière et qui est une mine d'information (formations, prix de traduction, dispositifs de soutien, etc.) **Juliane Wammen** encourage de même à « répandre la bonne parole » en toute occasion (festivals, rencontres professionnelles) et à transmettre le rapport aux décideurs politiques.

S'interrogeant sur ce qui a changé depuis sa publication, **Xavier North** note que le statut reste précaire, mais que la conscience qu'il ne faut pas opposer les différents maillons de la chaîne du livre a progressé. Il insiste sur l'importance des réseaux : « La présence de leurs représentants ici est déjà une amorce de réponse ! »

Arnaud Pasquali attire quant à lui l'attention sur la forte augmentation du budget Europe créative pour la traduction littéraire (de 3,7 à 5 millions d'euros). Il assure de la « pression amicale » exercée sur les éditeurs pour donner de la visibilité

aux traducteurs, ainsi que de l'attention portée à leur juste rémunération lorsqu'un projet est aidé. De nouvelles initiatives ont été prises pour soutenir toute la chaîne du livre : nouvelle MOC pour les bibliothèques; promotion de la lecture et de la diversité de la littérature européenne auprès des jeunes; programme Culture Moves Europe qui propose des bourses de mobilité individuelle (« peu sollicitées par les traducteurs », note-t-il). Le soutien aux résidences est aussi accru. S'il avait un souhait? Renforcer encore le dialogue avec et entre les organismes de soutien à la traduction (réseau ENLIT) et recueillir et partager les données de chaque pays, afin de mieux savoir où vont les politiques nationales en matière de traduction.



La Méthode ouverte de coordination (MOC)

Le plan de travail 2019-2022 du Conseil de l'UE ayant inscrit la question du multilinguisme et de la traduction parmi les axes de collaboration entre États membres (à la demande en particulier de la France), une Méthode ouverte de coordination (MOC) a été mise en place, et la Commission a coordonné les travaux d'un groupe de 26 experts mandatés par les États. Parmi eux, une grande majorité de représentants d'institutions (ministères, agences du livre) ou d'organismes (fondations) soutenant la traduction littéraire.

En juin 2020, le groupe a démarré ses échanges, enrichis par la consultation des organisations professionnelles (dont le CEATL) et autres parties prenantes, ainsi que par la collecte des données disponibles. Le rapport de 70 pages publié en janvier 2022 conjugué état des lieux et recommandations à l'échelon national et transnational.

Table ronde 1

Des réseaux en mouvement

favoriser la diversité et la circulation des œuvres littéraires

Joris Smeets, Flanders Literature, réseau RECIT

Andrej Lovšin, réseau TRADUKI

Alexandra Büchler, Literature Across Frontiers, réseau ENLIT

Simina Popa, projet CELA — Connecting Emerging Literary Artists

Jörn Cambreleng, ATLAS, projet Archipelagos

Modération : Yana Genova, adjointe au maire de Sofia, ancienne présidente de RECIT

La première table ronde aborde le sujet central des réseaux de soutien à la traduction littéraire, en exposant leurs actions pour favoriser la diversité et la circulation des œuvres en Europe. Très différents les uns des autres, ces organismes et programmes donnent accès à une variété d'expériences et d'expertises et sont une source de bonnes pratiques, par exemple en matière de coopération régionale ou de formation continue. Ils ont notamment fait la preuve de leur capacité de mobilisation à l'occasion de la crise du Covid et de la guerre en Ukraine.

RECIT, Réseau européen des centres internationaux de traducteurs littéraires

www.re-cit.org



Joris Smeets, conseiller stratégique de Flanders Literature, débute sa présentation par quelques mots sur ce « petit » membre de RECIT qui soutient les acteurs de la littérature flamande en Belgique et la promeut à l'étranger en participant à des foires et salons. L'organisation octroie des aides à la traduction et, depuis dix ans, un programme de résidence a été mis en place à Anvers.

Vice-président de RECIT, Joris Smeets revient sur l'histoire de ce réseau de résidences fondé à la fin des années 1970 à Straelen (Allemagne), un collège pionnier qui fait figure de modèle. RECIT compte à présent 17 membres de 15 pays. L'objectif commun est d'accueillir des traducteurs et des événements autour de la traduction, mais chaque centre est unique par sa localisation, sa taille, ses critères d'admission, etc. à l'image de la diversité linguistique et culturelle du continent.

Les avantages du réseau sont nombreux. Il facilite le travail d'organisation des résidences et est un merveilleux outil d'échanges entre pairs. À l'occasion de l'AG annuelle, la visite d'un des centres permet de valoriser ce lieu de ren-

contre. Pendant les périodes de crise (pandémie et guerre en Ukraine), le réseau a fait la preuve de son efficacité et de sa réactivité en organisant des réunions en ligne pour aider les professionnels. Le réseau profite en premier lieu à ses membres, mais est aussi un précieux interlocuteur pour les pouvoirs publics.

Soutenu par le programme Europe créative, le projet **Translation in Motion** a permis au réseau de se renforcer. L'idée de résidences de traducteurs dans 8 pays, dont 5 de la région des Balkans occidentaux, a rapidement été mise en œuvre grâce à la préexistence du réseau. Le projet a aussi débouché sur la création d'une **carte interactive de 51 résidences** existant en Europe (à consulter sur le site, avec une étude typologique et des renseignements détaillés sur chacune), ainsi que sur la rédaction d'un **manuel pratique pour l'organisation d'ateliers de traduction** à des fins de formation (financement, conception, mise en œuvre, communication, etc.).

TRADUKI

www.traduki.eu

Andrej Lovšin rappelle le contexte historique et politique qui a prévalu en 2008 à la création du réseau Traduki (« traduire », en esperanto), qui soutient la traduction entre pays germanophones et pays du sud-est de l'Europe (ex-Yougoslavie, Albanie, Bulgarie, Roumanie) : il s'agissait de mettre en avant la richesse de la tradition littéraire de la région et de retisser les liens de coopération qui existaient avant les conflits armés des années 1990.

Les traductions se font entre toutes les langues représentées, dans les domaines de la fiction, non-fiction et jeunesse. Traduki a ainsi déjà soutenu la traduction de 1 700 titres dans 105 combinaisons linguistiques (50 % depuis l'allemand, 35 % entre langues du sud-est de l'Europe et 10 % vers l'alle-

mand). Afin que ces livres traduits trouvent leur public, Traduki dispose notamment chaque année d'un stand à la foire de Leipzig, où 20 à 40 auteurs sont présentés. Le réseau soutient également les critiques, éditeurs, libraires (ce qui favorise les échanges d'information) et offre une base de données des traducteurs dans les pays des Balkans.

En 16 ans, le réseau s'est étendu. Il rassemble à présent 18 membres dans 14 pays. Il est devenu pérenne et indépendant financièrement, puisque ses membres financent ses activités. Pour finir, Andrej Lovšin souligne la souplesse du réseau (qui lui permet de répondre à des demandes de dernière minute, au cas par cas, plus rapidement que certains dispositifs de soutien nationaux) et la confiance qui s'est construite au fil du temps entre ses membres. Il conclut en rappelant les grands principes à l'origine de sa création : *solidarité, diversité, dialogue interculturel* et surtout *réconciliation*, « des mots qui resteraient vains sans les grands médiateurs culturels que sont les traducteurs ».

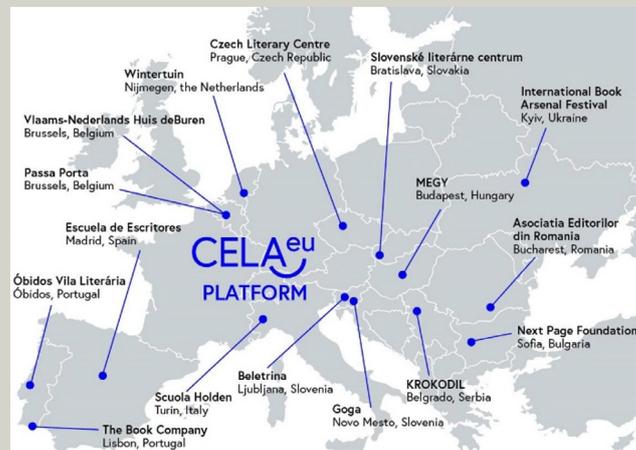
ENLIT, European Network for Literary Translation

www.enlitnetwork.eu

Directrice de Literature Across Frontiers, **Alexandra Büchler** rappelle que cet organisme de soutien à la traduction littéraire a été fondé avec des financements européens au début des années 2000 et qu'il se situe au pays de Galles, une région officiellement bilingue, « ce qui le rendait dès l'origine sensible à la question du plurilinguisme ». LAF a joué un rôle important dans la création d'ENLIT, puisque c'est à l'occasion d'un déjeuner avec des partenaires européens à la foire de Londres en 2012 qu'est née l'idée du réseau. Officiellement lancé à la foire de Francfort en 2016, ENLIT rassemble aujourd'hui 29 organisations à but non lucratif (pour la plupart, des fondations et instituts nationaux du livre) qui participent au soutien à la traduction littéraire et à la promotion des littératures européennes. Ses membres, situés dans 22 États souverains, soutiennent la traduction depuis 34 langues européennes (extraduction), le plus souvent par des bourses, et certains membres financent aussi la traduction vers la ou les langues locales (intraduction – voir l'atelier 2 consacré à cette question). Ils jouent un rôle dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques du livre dans leur pays, et contribuent à la circulation des œuvres à travers la participation aux foires du livre ou des aides à la mobilité des auteurs et traducteurs. Deux rencontres par an (au printemps et à la foire de Francfort) et des réunions en ligne et groupes de travail sont l'occasion pour les membres de partager leurs informations et bonnes pratiques, ce qui rend l'action de chacun plus efficace. Le recueil de données permet aussi de dresser un panorama des différents types de soutien offerts (voir rubrique « membres » sur le site). « La traduction fait bouger l'Europe, et ENLIT fait bouger la traduction. Nous contribuons à la diversité littéraire et nous avons beaucoup à offrir grâce à la vision globale que nous avons de la situation ! » conclut Alexandra Büchler.

CELA, Connecting Emerging Literary Artists

www.cela-europe.com



Projet européen qui a vu le jour modestement en 2013, CELA est aujourd'hui devenu une importante plateforme, dont l'objet est de développer les talents des jeunes artistes dans le secteur du livre. La 3^e édition (2024-2027) concerne 11 pays : Belgique, Bulgarie, Espagne, Italie, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Serbie, Slovaquie, République tchèque et Ukraine. Le principe est le suivant : chaque pays sélectionne trois écrivains émergents et des traducteurs pour chacun, dans toutes les langues du projet. Le programme sur deux ans se déroule en deux temps, le premier consacré à la formation, le second à la promotion. La première année, chaque pays conçoit son offre de formation et d'ateliers. Ces offres très diverses et variées sont accessibles à tous les participants. La deuxième année, chaque pays organise une tournée de promotion des écrivains et traducteurs concernés auprès des éditeurs, ainsi qu'un événement public.

La plateforme CELA-EU

Conçue comme un prolongement du projet, la plateforme est également cofinancée par les partenaires. Une page y présente chacun des participants, avec une courte biographie, un texte, des coordonnées et une photo. Elle s'est bien étoffée depuis sept ans et compte à présent 165 auteurs du livre (66 écrivains et 99 traducteurs).

Une fois qu'un livre a trouvé un éditeur et qu'il a été traduit, il s'agit d'atteindre le lecteur en faisant écouter ces nouvelles voix, et des extraits lus sont mis en ligne dans toutes les langues sur la plateforme. **Simina Popa**, traductrice du portugais vers le roumain et cheffe de projet pour la Roumanie lors de cette édition, insiste sur le temps long qu'il faut laisser au projet, car tous les effets ne sont pas immédiatement quantifiables. Ainsi, l'accent mis sur les combinaisons de langues rares vise « à conforter leurs traducteurs dans les efforts qu'ils investissent sur le long terme ».





Archipelagos

www.archipelagos-eu.org



Jörn Cambreleng, directeur de l'association ATLAS, présente le projet triennal Archipelagos, dont ATLAS est chef de file et qui rassemble une douzaine de partenaires européens. Le programme, qui a démarré en 2024 avec l'aide d'Europe créative, entend mettre au jour la diversité linguistique de la littérature européenne en s'appuyant sur l'expertise des traducteurs et en renforçant celle des autres professionnels du livre. Archipelagos valorise l'activité de découvreurs de textes et d'apporteurs de projet exercée de longue date par les traducteurs littéraires, surtout dans les langues dites minoritaires – « mais de façon totalement invisible et non rémunérée », souligne Jörn Cambreleng, alors qu'elle devrait constituer un complément de revenus.

Plus de 270 semaines de résidence avec **bourses d'exploration** et dix ateliers d'échange entre pairs seront ainsi offerts d'ici 2026 à plus de 150 traducteurs. Parmi les projets de recherche, une traductrice du polonais se proposait par exemple d'explorer les littératures de la francophonie au Festival du Livre de Paris, une traductrice de l'arabe d'explorer le catalogue d'une maison d'édition italienne à Milan, etc. Les portfolios contenant le portrait et la biographie des traducteurs sont en ligne sur le site; l'an passé, 212 candidatures ont été reçues et 50 retenues.

Le projet s'adresse également aux libraires, bibliothécaires et éditeurs par le biais de divers formats de rencontres. Le jour des Rencontres débutait une série de sept webinaires visant à présenter les littératures « de moindre diffusion » : arabe, bulgare, catalane, lituanienne, polonaise, tchèque, ukrainienne... Les 2-3 juillet 2025, une université d'été organisée en partenariat avec l'École de la librairie et l'Agence régionale du livre Provence-Alpes-Côte d'Azur sera également consacrée à la présentation des littératures étrangères. Une initiative qui est déjà un succès, avec entre 150 et 200 libraires inscrits.

Le projet comprend enfin des **rendez-vous publics** et la conception de podcasts, toujours dans le but d'élargir la circulation de la création littéraire européenne dans toute sa diversité, en mettant en avant les traducteurs littéraires.

Yana Genova souhaite conclure par un coup de chapeau au « réseau des réseaux », le CEATL, qui notamment par sa collecte des données a contribué à faire « changer la manière de parler de la traduction ». Elle souligne enfin que le temps et l'énergie nécessaires au travail de réseautage accompli par tous ces acteurs doivent être reconnus et soutenus sur la longue durée pour qu'ils puissent porter leurs fruits.



Les coulisses des Rencontres

trois questions à Cécile Deniard, coordinatrice

Combien de temps a demandé l'organisation de cet événement ?

Disons deux bonnes années, depuis la fin du printemps 2022 où, à la suite du rapport *Les Traducteurs en couverture* et alors qu'une vraie sortie du Covid se profile, l'idée germe au CEATL de proposer un événement qui permettrait pour la première fois à la filière du livre européenne de se réunir autour de l'enjeu de la traduction et de la circulation des œuvres. La première année se passe à mûrir le projet : prises de contact pour s'assurer de la possibilité d'une inscription dans le programme de Strasbourg Capitale mondiale du livre UNESCO et du soutien moral des premiers partenaires pressentis (Commission européenne, ministère de la Culture, fédérations des écrivains et des éditeurs), rédaction d'une première version du dossier.

À l'automne 2023, le travail devient très intense avec la formation du groupe de travail CEATL, qui se réunira tous les quinze jours, et du comité de pilotage¹, qui se réunira tous les mois, ainsi que la confirmation des lieux (pavillon Joséphine, Parlement européen); puis durant l'hiver la constitution du programme; et au printemps et à l'été, la logistique (inscriptions, hôtels, voyages...) – la question budgétaire restant en permanence en tête des ordres du jour.

Après les Rencontres, bien sûr, le travail n'est pas terminé, puisqu'il faut établir le bilan et faire fructifier les avancées.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile ?

Le plus exigeant a certainement été de mener de front les multiples dimensions du projet. D'emblée, nous avons imaginé que ces rencontres devaient être construites autour d'une colonne vertébrale interprofessionnelle, mais aussi s'adresser aux politiques et comporter un volet grand public. Par ailleurs, il fallait faire vivre les différents niveaux de partenariat, depuis le local (festival D'une langue vers l'autre, par exemple) jusqu'à l'international; et chercher des financements tous azimuts (une vingtaine d'organismes d'une douzaine de pays ont finalement apporté leur pierre à l'édifice).

Avec un programme ambitieux de 80 intervenants et une logistique complexe (130 participants pris en charge, pour s'assurer qu'un maximum de pays d'Europe puissent être présents), cela s'est traduit par des milliers et des milliers de courriels au fil de l'année!

En outre, grâce au Parlement européen, nous avons bénéficié d'une diffusion en streaming et en trois langues (français, anglais, allemand – toutes les vidéos sont désormais en ligne), mais cela a exigé d'établir un script très précis de la conférence pour les techniciens et les interprètes², et les intervenants peuvent témoigner du fait que je les ai beaucoup sollicités dans la dernière ligne droite...

Et qu'est-ce qui a été le plus facile ?

Trois grands atouts ont rendu cette organisation tout simplement possible. D'abord, le fait de pouvoir compter sur un réseau, le CEATL, très solide grâce à ses associations et à leurs délégués compétents et engagés (cela dit, la logique du bénévolat qui a présidé à la préparation de ces Rencontres va finir par trouver ses limites). Ensuite, le fait que les enjeux à traiter étaient faciles à identifier en s'appuyant sur les travaux précédents, comme le rapport *Les Traducteurs en couverture*, et sur l'actualité (IA, liberté d'expression). Enfin, il faut croire que ce projet répondait à un besoin et un désir à ce moment de l'histoire, car tous les partenaires (professionnels, institutionnels ou financiers) ont fait très bon accueil à l'initiative et l'ont soutenue avec conviction.

Les personnes qui œuvrent dans le champ de la traduction littéraire sont en général des passionnés qui défendent la cause avec expertise et avec l'envie de dialoguer. Le bonheur palpable de ces Rencontres et la qualité des interventions en témoignent.



Le CEATL

Le Conseil européen des associations de traducteurs littéraires est une association internationale sans but lucratif domiciliée à la Maison Européenne des Auteurs et des Autrices à Bruxelles.

Créé en 1993, le CEATL rassemble aujourd'hui 36 associations de 28 pays européens, représentant quelque 10 000 traducteurs littéraires.

Nos activités :

- Rassembler des informations sur la situation de la traduction littéraire et des traducteurs dans les différents pays, partager des exemples de bonne pratique.
- Défendre les intérêts juridiques, économiques et sociaux des traducteurs au niveau européen, notamment par une action de lobbying auprès des pouvoirs publics et des prises de position sur les évolutions ayant une incidence sur notre profession et la qualité des traductions littéraires.
- Promouvoir la visibilité de la traduction et des traducteurs auprès du grand public et des professionnels du livre.

1- Les organisations suivantes nous ont accompagnés dans la constitution du programme et la mobilisation autour de l'événement : PETRA-E, FIT, EWC, PEN, FEP, EIBF, RECIT, ENLIT, Traduki, Foire de Bologne. Encore un grand merci à elles et à leurs représentants.

2- Merci également à la valeureuse équipe d'interprètes : Helmut Neusser, Martine Muller-Lombard, Angela Brewer, Clarissa Worsdale, Gwenn Charrière, Sylvie Stellmacher (Calliope Interpreters).

Le programme Europe créative et son soutien au secteur du livre et de la traduction littéraire

Une présentation par **Arnaud Pasquali** (DG EAC) et **Corinne Rigaud** (Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture)

Europe créative est le programme phare de la Commission européenne visant à soutenir les secteurs de la culture et de l'audiovisuel. Il compte trois volets : Culture, MEDIA et Trans-sectoriel.

Il a **deux grands objectifs** : préserver, développer et promouvoir la diversité et le patrimoine culturels et linguistiques européens ; et accroître la compétitivité et le potentiel économique des secteurs de la culture et de la création.

Il concerne **une quarantaine de pays** : les 27 États membres de l'UE et certains pays voisins (Norvège, Islande, Liechtenstein, pays des Balkans, Ukraine, Géorgie, Arménie, Tunisie).

Il est doté d'un **budget global de 2,4 milliards d'euros pour la période 2021-2027** (+ 80 % par rapport à la période précédente), dont **5 millions d'euros par an pour la traduction littéraire**.

Le programme « diffusion des œuvres littéraires européennes »

Au sein du volet Culture, ce programme soutient la traduction, la publication, la distribution et la promotion d'œuvres de fiction. Il concerne chaque année une quarantaine de projets, mis en œuvre par une seule entité soit par un consortium et portant sur au moins 5 ouvrages de fiction.

Ses priorités :

- favoriser la diversité de la littérature dans le ou les pays cibles en permettant la traduction d'œuvres de pays sous-représentés dans l'offre éditoriale, et en particulier d'œuvres écrites dans des langues de moindre diffusion ;
- contribuer à mettre en valeur le métier de traducteur littéraire, en respectant et en faisant appliquer le principe de rémunération équitable ;
- encourager la collaboration entre les différents maillons de la chaîne du livre : écrivains, traducteurs, éditeurs, distributeurs, libraires, bibliothécaires, manifestations littéraires et festivals.

Des initiatives en faveur du livre

La Commission européenne a elle-même pris des initiatives en faveur du livre et de la lecture :

- **La Journée des auteurs européens** fête la littérature européenne et encourage la lecture (2 000 événements en 2024).
- **Le programme Culture Moves Europe** offre des bourses de mobilité aux artistes et professionnels de la culture, dont les traducteurs.
- **Le Prix de littérature de l'Union Européenne** vient récompenser chaque année les meilleurs auteurs émergents dans les pays participant au programme Europe créative (prix mis en œuvre par la FEP et l'EIBF).

Autres possibilités de soutien pour les acteurs du livre

Le volet Culture offre d'autres possibilités de financements par le biais de ses appels à projets :

- **Projets de coopération européenne** : soutient des projets multinationaux qui doivent contribuer soit à l'innovation, soit à la création transnationale et à la circulation des œuvres et des artistes.

Exemple : le projet OLL LE, qui prévoit 48 co-éditions, grâce à des partenariats entre 7 éditeurs européens, et 36 tournées d'écrivains et illustrateurs en Croatie, Estonie, Grèce, Italie, Macédoine du Nord, Pologne.

- **Réseaux européens** : volet qui soutient des projets mis en œuvre par des réseaux représentatifs et réunissant des organisations des multiples pays dans le secteur de la culture.

Exemple : le projet RISE PLUS, coordonné par l'EIBF (European and International Booksellers Federation).

- **Plateformes européennes pour la promotion des artistes émergents.**

Exemple : le projet CELA, qui favorise l'émergence d'écrivains et traducteurs littéraires européens (voir la table ronde 1 sur les réseaux et projets européens).

Lien utile

www.culture.ec.europa.eu/creative-europe

Pour toute question ou demande d'aide concernant le programme et les possibilités de coopération avec des organisations d'autres pays, il existe des bureaux Europe créative dans tous les pays participants.

Publications en ligne

2021-2023, Creative Europe's support to the book and publishing sector

2021, Literary translations playbook

2014-2020, Creative Europe's support to the book sector

2014-2020, The playbook of literary translation projects

Atelier 1

Dialogue avec Europe créative sur ses dispositifs de soutien

Corinne Rigaud, Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture
Victoire Feuillebois, université de Strasbourg
María Afonso, Antígona – Editores Refractorios

Se tenant à la suite d'une présentation d'Europe Créative, l'atelier a pour but de partager des conseils pratiques sur le volet « diffusion des œuvres littéraires européennes » et de répondre aux questions de la trentaine de participants.

María Afonso fait part de son expérience en tant que candidate – une expérience réussie, puisque son projet, « Seeds of Dissent », a été financé dans le cadre du programme en 2023. Elle insiste sur le fait que le formulaire de candidature peut sembler technique mais permet à toute structure d'édition, petite ou grande, de mettre en valeur ses forces et singularités. Elle détaille comment sa maison d'édition a utilisé le programme pour consolider son identité et ses valeurs éditoriales, mais aussi travailler de nouvelles thématiques et de nouveaux outils et ainsi passer à l'étape suivante de son développement. Une chance inestimable pour Antígona. Son conseil aux nouveaux candidats ? S'adresser à un bureau local d'Europe créative pour toute question : le service est extrêmement utile, en particulier pour les petites structures.

Victoire Feuillebois intervient depuis plusieurs années en tant qu'experte dans le cadre de l'évaluation des candidatures. Elle décrit en détail le processus, qui consiste en une évaluation individuelle, suivie d'une réunion avec l'autre expert ayant évalué le projet et de la rédaction d'un rapport commun, puis d'un contrôle par l'agence exécutive. Chaque expert est formé et la qualité des évaluations vérifiée à chaque étape, procédure qui garantit pleinement un examen objectif et approfondi de chaque dossier.

Elle partage quelques conseils sur les erreurs fréquentes. Elle rappelle aux candidats potentiels que l'action porte sur la « diffusion des œuvres littéraires européennes » et donc pas uniquement sur la traduction. Ce ne sont ni les traductions, ni les traducteurs, ni les livres eux-mêmes qui sont évalués, mais le projet dans son ensemble : les candidats ne peuvent pas se reposer sur la réputation des auteurs ou des traducteurs impliqués, ils doivent démontrer précisément comment les livres vont contribuer concrètement à la diversité de la littérature européenne. Trop d'entre eux négligent les questions jugées à tort « techniques » mais en réalité essentielles, telles que la distribution, la promotion et la diffusion des ouvrages, ou encore l'impact. Il en va de même pour les questions transversales (inclusion, respect de l'environnement), qui suscitent souvent des réponses standard, alors qu'il est important de démontrer que le projet est conforme aux valeurs européennes.

Bref, il n'y a pas de question « sans importance » : pour chaque section du formulaire, le candidat doit fournir une réponse cohérente, adaptée au projet et montrant que le programme est une occasion pour lui d'acquérir de nouvelles compétences et de se développer. Ce qui nécessite de bien comprendre les questions. Il y a par exemple souvent des

malentendus sur la différence entre « promotion » et « impact », ou entre « dissémination » et « communication ». Les doutes peuvent être levés en s'adressant à un bureau local ou à l'équipe de l'agence par le biais d'une boîte aux lettres. Une discussion avec le public s'engage, avec **Corinne Rigaud** comme modératrice. Les participants s'interrogent sur la façon dont la juste rémunération des traducteurs est évaluée, sachant que les tarifs sont très variables d'un pays à l'autre et que la rémunération réelle peut être différente de celle mentionnée dans le contrat. La question de l'IA est aussi soulevée à plusieurs reprises.

Il est rappelé qu'une des priorités du programme est de soutenir la profession de traducteur littéraire dans le respect des principes de bonnes conditions de travail et de rémunération équitable. Pour ce faire, les lignes directrices de l'appel à projets ouvert en octobre 2024 recommandent d'allouer entre 20 et 30 % du budget total du projet à la rémunération des traducteurs et d'assurer leur reconnaissance et leur visibilité, notamment en les nommant (de préférence sur la couverture) et en incluant une notice biographique dans l'ouvrage. Dans un souci de qualité, les éditeurs doivent faire appel à des traducteurs littéraires professionnels et les référencer dans la base de données d'Europe Créative. Il leur est aussi demandé de respecter les normes en vigueur dans leur pays et de se conformer aux meilleures pratiques (l'appel à projets renvoie au rapport Les Traducteurs en couverture et, à titre d'exemple, aux « Recommandations pour des contrats équitables » du CEATL). Enfin, les éditeurs aidés sont tenus de communiquer à l'agence les contrats de traduction, ainsi que des preuves de paiement et des attestations signées par les traducteurs.

L'utilisation de l'IA pour la préparation des dossiers fait l'objet de mises en garde dans les lignes directrices du programme, qui ne soutient pas la publication d'ouvrages traduits par intelligence artificielle.

Atelier 2

Soutenir la traduction des littératures étrangères : bénéfiques pour les écosystèmes nationaux et européens

Camilla Pargino,
Fondation néerlandaise pour la
littérature, réseau ENLIT
Angelika Salvisberg,
réseau TRADUKI

Dans le climat politique actuel, il est plus que jamais impérieux de faire efficacement valoir auprès des institutions et du grand public l'importance de la littérature et de la traduction en tant qu'outils de compréhension mutuelle et de diversité culturelle. L'objectif de cet atelier est d'y contribuer en identifiant les bénéfiques des dispositifs de soutien à l'intraduction, c'est-à-dire à la traduction d'œuvres étrangères vers la ou les langues nationales.

L'atelier s'appuie sur l'expérience de la Fondation néerlandaise pour la littérature et du réseau Traduki, ainsi que sur les contributions de la vingtaine de participants – traducteurs, éditeurs, représentants d'organismes dans des pays qui soit pratiquent déjà le soutien à l'intraduction (Allemagne, Belgique, France, Lituanie, Pays-Bas, Suisse) soit pourraient commencer à le faire (Catalogne, Irlande, Italie, Pologne...) – afin de dresser un **tableau des multiples raisons pour lesquelles l'intraduction mérite d'être soutenue**.

En premier lieu, ces dispositifs aident à **garantir une juste rémunération des traducteurs**, ce qui leur permet de consacrer le temps et les efforts nécessaires à cette activité. **Produire des traductions de qualité** exige un travail méticuleux, souvent sous-évalué par le marché. Hélas, beaucoup des systèmes actuels soutiennent les maisons d'édition plutôt que les traducteurs eux-mêmes, et les aides viennent rarement compléter leur rémunération. Accorder des bourses aux traducteurs (comme le fait par exemple le réseau Traduki) permet d'améliorer la qualité des traductions, tout en veillant à ce que ces professionnels soient correctement rémunérés. Le soutien aux traducteurs et à l'intraduction peut en outre prendre de multiples formes : financement d'échantillons, bourses de résidence et de mobilité, etc.

Soutenir l'intraduction est aussi un moyen d'agir sur l'offre éditoriale. Cibler les aides permet de **favoriser la diversité en encourageant les traductions d'auteurs moins en vue ou de langues sources sous-représentées**. C'est aussi un moyen de lutter contre l'hégémonie de l'anglais et faire une place à des pays ayant peu de moyens pour promouvoir leur littérature. Une telle approche élargit l'horizon des lecteurs et enrichit le paysage littéraire de la langue cible en faisant entendre une palette plus large de voix, de genres et de discours venus d'ailleurs.

De fait, un autre bénéfice de l'intraduction est de **stimuler la vitalité de la langue et de la littérature nationales**. L'exposition à d'autres traditions linguistiques et culturelles est une source d'inspiration pour les auteurs locaux, elle nourrit leur créativité et favorise l'innovation. Les organismes chargés de

promouvoir la littérature nationale à l'étranger y gagnent des connaissances précieuses sur les tendances internationales, ce qui leur permet d'affiner leur stratégie.

Le soutien à l'intraduction présente beaucoup d'avantages pour l'écosystème national, mais le caractère réciproque des échanges incarne aussi l'esprit européen d'ouverture, de dialogue et d'estime mutuelle. Placer ce principe au cœur des politiques du livre est de nature à **renforcer les liens culturels entre nos pays et approfondir le sentiment d'identité commune**. C'est dans cette logique de coopération et de partage des bonnes pratiques pour le bénéfice de chacun que se situent des réseaux comme Traduki ou ENLIT.

Mais l'atelier a aussi souligné les **défis pressants** auxquels se heurte l'intraduction, à commencer par le déclin des études linguistiques et littéraires. De nombreuses **formations** disparaissent et il est donc de plus en plus difficile de trouver et garder des traducteurs compétents. Soutenir les éditeurs attachés à rendre la littérature traduite accessible en dépit de la **pression économique** est plus que jamais essentiel (le cumul d'aides en provenance de plusieurs sources doit donc être autorisé), de même que susciter la curiosité des lecteurs dans le cadre de la **promotion de la lecture**.

En conclusion, l'intraduction n'est pas qu'une histoire de transfert d'une langue à l'autre ; elle est source d'enrichissement culturel, d'innovation, de dialogue. Elle mérite des soutiens publics bien ciblés et une mobilisation des acteurs en sa faveur.

Atelier 3

Formation initiale et continue des traducteurs littéraires : bonnes pratiques

L'atelier réunit cinq experts issus ou non du monde universitaire et représentant un éventail de formations diplômantes, de réseaux et d'initiatives autour de la formation des traducteurs. Chacun d'eux présente ses activités et discute des réponses à apporter aux défis actuels.

La première intervenante est **Goedele De Sterck**, au nom de l'Union pour la langue néerlandaise, ou Taalunie. Afin de favoriser la formation de spécialistes de cette langue et le maintien des traducteurs déjà actifs dans la profession, Taalunie collabore sur de multiples initiatives avec le Centre d'expertise pour la traduction littéraire, la Fondation néerlandaise pour la littérature, l'Institut de la langue néerlandaise, Flanders Literature, l'Association internationale pour les études néerlandaises ou encore le réseau PETRA-NED. Pour elle, l'essor de l'IA ne supprimera pas les traducteurs, mais ils doivent apprendre à s'en servir : « C'est justement du fait des progrès des technologies du langage que les services des professionnels qui possèdent une connaissance approfondie des langues et de la traduction vont être nécessaires pour développer, améliorer, contrôler et évaluer les applications qui en seront faites. Contrairement à ce qu'on croit, le besoin de spécialistes du langage et de traducteurs ne va pas diminuer. »

Duncan Large évoque ensuite le British Centre for Literary Translation à l'université d'East Anglia, qui offre un master et un doctorat en traduction littéraire (séminaires de recherche, ateliers pratiques) et collabore étroitement avec le master de création littéraire. Depuis 2000, le BCLT s'associe avec le National Centre for Writing pour organiser un atelier d'été international qui conjugue aussi traduction littéraire et création littéraire. Le BCLT est par ailleurs membre fondateur du réseau PETRA-E.

Le réseau **PETRA-E** réunit 35 établissements de formation dans toute l'Europe et au-delà. Le réseau a publié en 2016 un **Cadre de référence pour l'enseignement et la formation des traducteurs littéraires**, panorama des compétences du traducteur littéraire. Récemment révisé, il est désormais disponible en quinze langues. Depuis 2017, PETRA-E organise en septembre une **formation en ligne pour les enseignants en traduction littéraire**, l'European School of Literary Translation.

Françoise Wuilmart, traductrice littéraire, présente le Centre européen de traduction littéraire, une école privée fondée à Bruxelles dès les années 1980, dans une démarche de professionnalisation du métier et avec le désir de voir la traduc-

tion enseignée par la pratique et par des praticiens, plutôt que de manière théorique. Sa spécificité est d'offrir un programme d'enseignement par correspondance dans de multiples combinaisons, les étudiants recevant des commentaires personnalisés de la part de traducteurs chevronnés. Parmi les principes directeurs de sa pédagogie, l'idée qu'« un traducteur est un écrivain au plein sens du terme ».

Dans la même veine, **Rosie Pinhas-Delpuech** parle de l'École de traduction littéraire, fondée en 2012 au Centre national du livre à Paris. L'ETL offre une formation pratique d'un an à des traducteurs ayant déjà au moins une traduction publiée et traduisant vers le français. Organisés le samedi, ses ateliers multilingues mettent (là encore) l'accent sur l'écriture dans la langue cible et sur les étapes de la création d'une traduction, du contrat à la publication en passant par les corrections. En douze ans d'activité, l'école a vu passer 195 élèves traduisant de 52 langues : un de ses objectifs était justement de remédier à la pénurie de traducteurs formés au métier pour les langues de moindre diffusion.

Le dernier orateur est **Jürgen Jakob Becker**, directeur du Deutscher Übersetzerfonds. Doté d'un budget annuel de 2 millions d'euros par l'État fédéral, le DÜF accorde 200 à 250 bourses à des traducteurs et alloue entre 300 000 et 400 000 euros à la formation. Grâce à son Académie de l'art de la traduction, il offre des formations gratuites, qui vont du « Hieronymus-Programm » pour les débutants aux ateliers ViceVersa qui réunissent des traducteurs traduisant d'une autre langue vers l'allemand et vice-versa. Le DÜF supervise aussi le programme Toledo destiné aux traducteurs de l'allemand et a créé un laboratoire d'idées : Babelwerk.de.

Véritable boîte à idées, l'atelier est à retrouver en ligne. Il aura mis en lumière l'importance de collaborer entre organismes et avec les professionnels (pour l'apprentissage entre pairs ou les contacts avec le monde de l'édition); l'essor des activités en ligne; la nécessité de considérer les traducteurs comme des créateurs; enfin et surtout, l'inventivité et la passion de ceux qui enseignent la traduction littéraire!

Atelier 4

Inclusion et diversité dans la traduction littéraire : comment progresser ?

Sawad Hussain,
traductrice littéraire
Jan Kärro,
Översättarcentrum (Association
des traducteurs littéraires de Suède)

Le rapport Les Traducteurs en couverture relevait qu'un des gros problèmes du secteur de la traduction était le manque de diversité, du point de vue de l'origine ethnique, du genre, de l'orientation sexuelle, du handicap, de l'âge ou de l'origine religieuse, culturelle ou socioéconomique. L'atelier propose donc à la trentaine de participants venus d'une quinzaine de pays de discuter des moyens de faire progresser la diversité au sein de la profession.

Dans la première partie, **Jan Kärro**, directeur de l'Association des traducteurs littéraires suédois Översättarcentrum, **présente le projet Världens Läsare ! (« Lecteurs du monde ! »)**. Celui-ci, inspiré du programme allemand Junge Weltlesebühne, **s'adresse à des enfants de dix à quinze ans issus de quartiers défavorisés et ne parlant pas (uniquement) le suédois chez eux**. L'objectif principal est de leur faire prendre conscience de la valeur de leurs compétences linguistiques, mais l'association nourrit aussi l'espoir d'intéresser ces jeunes à la profession : la Suède manque en effet de traducteurs traduisant depuis les grandes langues minoritaires du pays (par exemple, l'arabe, parlé quotidiennement par 400 000 locuteurs). Les ateliers, multilingues, se déroulent de préférence dans des bibliothèques publiques ou scolaires et sont animés par des traductrices et traducteurs professionnels qui proposent aux participants de courtes activités, comme l'écriture de sous-titres pour un court métrage ou la traduction d'une chanson. Lancé en 2021, le programme a déjà organisé une centaine d'ateliers et touché un millier d'élèves, mais il est encore trop tôt pour savoir s'il incite des jeunes à s'orienter vers la traduction.

Dans un deuxième temps, la parole passe à **Sawad Hussain**, traductrice de l'arabe vers l'anglais, qui introduit le sujet à l'aide d'un petit quizz. Exemple : « Quel est le pourcentage de traducteurs blancs aux États-Unis ? » (A : 60 %, B : 45 %, C : 80 %) On connaît la réponse à cette question (60 %) grâce à une enquête réalisée en 2022 par l'Authors Guild, mais dans de nombreux pays, par exemple en France, la collecte de statistiques ethniques ou religieuses est interdite ou très encadrée et controversée, ce qui rend difficile un diagnostic sur la diversité de la profession.

Sawad Hussain détaille ensuite des exemples d'initiatives prises en Grande-Bretagne ou aux États-Unis pour diversifier les profils des personnes entrant dans le métier. Au niveau individuel, on peut citer le mentorat (bénévole ou rémunéré) et les cotraductions (des traducteurs aguerris s'associant à des collègues en devenant présentant divers profils). Des organisations ont aussi mis en place des actions encourageant la diversité : PEN Angleterre (soutien à la production d'échantillons), le National Centre for Writing (programme « Visible Communities », mentorat), la Translators' Association (groupe de réflexion) ou l'association américaine ALTA

(groupes de discussion dédiés, mentorat et formations ciblées). Certaines initiatives ciblent une zone géographique, comme le programme SALT (South Asian Literature in Translation) de l'université de Chicago.

Les participants sont invités à partager les initiatives prises dans leurs pays, et le constat qui se dégage est que remédier au manque de diversité est rarement affiché comme un objectif en tant que tel par les formations et autres programmes, soit par manque de conscience du problème, soit par méfiance du communautarisme et des politiques identitaires. De ce point de vue, les différences culturelles sont sensibles d'un pays à l'autre, et la richesse des initiatives repérées dans les pays anglosaxons tranche avec ce qu'on observe globalement sur le continent (même si un groupe de travail sur le sujet a par exemple été créé récemment par l'Auteursbond aux Pays-Bas).

En revanche, dans beaucoup de pays se pose la question d'une traduction post-coloniale non discriminante (la plateforme allemande *macht.sprache* est citée). Et **partout des actions sont possibles pour promouvoir la diversité**. Les systèmes de mentorat, financés sur fonds publics ou par des fondations, ont fait leurs preuves ; il est aussi possible de soutenir de jeunes traducteurs à titre individuel, rappelle Sawad Hussain (en partageant des informations avec eux, en lisant leurs essais de traduction ou en les mettant en contact avec des éditeurs). Parfois, intervient une participante, les offres de formation à la traduction littéraire ne manquent pas, mais les étudiants sont d'emblée avertis qu'ils ne pourront pas en vivre, ce qui constitue une barrière à l'entrée, surtout pour ceux qui sont issus de milieux modestes : lutter pour de meilleures rémunérations et conditions de travail est donc aussi un moyen de permettre une population plus diverse d'envisager une carrière dans ce domaine. Enfin, diversifier et rajeunir la profession exige de la rendre plus visible pour que les potentiels futurs traducteurs connaissent son existence – ce qui ramène au projet Världens Läsare !

L'atelier se conclut sur une question adressée à chacun : Que pouvez-vous faire à votre niveau pour contribuer à plus d'inclusion et de diversité dans la traduction littéraire ?

Atelier 5

Égalité des langues : traduire depuis et vers des langues moyennes et petites

Miquel Cabal Guarro,
université de Barcelone
Sabine Kirchmeyer,
EFNIL (Fédération européenne des
institutions linguistiques nationales)
Bohdana Neborak,
journaliste, curatrice de projets culturels

Miquel Cabal Guarro, maître de conférences, sociolinguiste et traducteur, commence par rappeler que la diversité se trouve au cœur des Rencontres. L'objectif de l'atelier est de s'interroger sur les moyens d'intensifier la traduction littéraire depuis et vers des langues moyennes et petites; de partager des bonnes pratiques; et de trouver des solutions pour surmonter les obstacles que rencontrent ces langues.

Sabine Kirchmeyer, présidente de l'EFNIL, présente cette fédération qui compte 43 membres de 32 pays (dont la Géorgie et l'Ukraine) et regroupe différents types d'organismes de défense des langues officielles. L'EFNIL conduit tous les quatre ans une vaste enquête sur les politiques linguistiques et participe au projet pour l'égalité des langues européennes (ELE) qui couvre aujourd'hui 84 langues (alors qu'en 2014, le projet META-NET ne prenait en compte que les langues officielles). Ses études montrent l'inégalité des langues au regard des outils et des technologies linguistiques dont disposent les professionnels. En vue des Rencontres, l'EFNIL a aussi réalisé une enquête avec le CEATL et PEN Danemark sur le soutien à la traduction littéraire, avec un zoom sur les langues minoritaires et régionales.

Bohdana Neborak, journaliste ukrainienne et curatrice de projets culturels, rappelle ensuite quelques faits relatifs à la langue ukrainienne : 70 ans d'occupation et de répression soviétiques, suivis de 33 ans d'indépendance. Avant la perestroïka et les années 1980, écrire en ukrainien était passible de la prison. Dans les décennies suivantes, le renouveau de la langue s'est traduit par la création de festivals et d'organismes comme l'Institut ukrainien du livre (2016) ou l'Institut ukrainien (2018). Par une ironie du sort, depuis l'invasion de 2022, on observe une forte demande d'ouvrages sur l'Ukraine et un intérêt croissant pour la littérature ukrainienne. À l'heure où des écrivains comme Serhiy Zhadan montent au front ou sont emportés par la guerre, Bohdana Neborak souligne l'importance de traduire les œuvres classiques comme contemporaines, « partie intégrante de la conversation européenne ».

Miquel Cabal Guarro lance les discussions par un aperçu de la situation en Catalogne. Barcelone est en quelque sorte la capitale éditoriale de l'Espagne, puisque 50 % des livres y sont publiés. C'est aussi un marché bilingue, ce qui est parfois compliqué : 50 % des livres sont publiés en espagnol et 30 % en catalan, ce qui reflète la proportion de locuteurs et de lecteurs du catalan (en baisse depuis 20 ans, principalement du fait d'une forte immigration).

De nombreuses personnes parmi la cinquantaine de participants prennent ensuite la parole, et il est question de la traduction vers et depuis l'alsacien, le basque, le biélorusse, le catalan, le féroïen, le finnois, le gallois, le groenlandais, l'islandais, l'irlandais, le lituanien, le romanche, le sami, le slovaque, le slovène, le tchèque, le tatar de Crimée et d'autres langues encore !

Parmi maints exemples intéressants, citons la littérature galloise, qui opère aussi sur un marché bilingue. Une nouvelle génération écrit en gallois grâce à des soutiens publics. L'emploi d'une langue-relais est souvent l'unique moyen d'accéder à cette littérature et certains écrivains s'autotraduisent en anglais, ce qui s'avère efficace pour promouvoir leur œuvre.

À noter qu'à l'heure où le commerce de livres en ligne s'est mondialisé, la concurrence s'accroît entre langues locales (marchés bilingues ou multilingues), mais aussi avec l'anglais, même dans de « grands » pays comme les Pays-Bas.

Aux îles Féroé, la stratégie consiste entre autres à faire traduire en féroïen (45 000 locuteurs) le plus grand nombre possible de livres pour enfants (par exemple, les *Harry Potter*) pour leur donner le goût de la lecture dans leur langue.

Presque tous les participants évoquent la baisse du nombre d'étudiants en langues et le rôle essentiel des universités et pouvoirs publics dans la survie des idiomes. Mais l'argent ne suffit pas : encore faut-il susciter le désir. À signaler, l'initiative de l'Institut Ramon Llull, qui encourage les traducteurs travaillant déjà à partir d'une langue romane (espagnol, français, italien) à traduire aussi du catalan, en leur donnant tous les moyens de l'apprendre, de rencontrer des écrivains, etc. Le programme a déjà été mis en œuvre avec des traducteurs vers le chinois, le turc et l'hébreu.

Autre sujet récurrent : l'importance de garantir le statut et le prestige des « petites » langues. De ce point de vue, le fait d'être une langue *vers laquelle* on traduit est jugé aussi important que celui d'être une langue source. L'intraduction leur permet aussi de rester vivantes et de s'enrichir.

La richesse des discussions, auxquelles tant de participants ont apporté leur connaissance de la situation spécifique de leur langue, illustre l'intérêt des rencontres physiques pour un partage d'expériences. Et c'est particulièrement vrai pour un sujet qui, comme le souligne Sabine Kirchmeyer en conclusion, exige de susciter l'intérêt des lecteurs et un certain militantisme de la part des parties prenantes.

Atelier 6

Véracité ou vers à citer?

Enjeux et défis de la traduction des livres pour enfants et adolescents

L'atelier est animé par **Simona Mambrini**, traductrice littéraire et consultante pour la foire du livre jeunesse de Bologne, et **Lara Hölbling Matković**, traductrice littéraire et éditrice de littérature jeunesse. Fortes de leur grande expérience, celles-ci se proposent de faire découvrir les défis spécifiques associés à la traduction de cette littérature, ainsi que les aspects gratifiants et moins gratifiants de cette activité. Bien que concernant en premier lieu les traducteurs, les sujets abordés le sont de manière à pouvoir facilement rencontrer un écho chez les écrivains, les éditeurs et toute personne s'intéressant à la littérature jeunesse.

Simona Mambrini commence par réfuter l'idée que la littérature jeunesse serait un genre en soi. Ce domaine englobe en fait une grande diversité de genres et de formes, s'adressant à des âges différents. Si ces ouvrages, qui représentent une part importante du marché éditorial, sont rangés dans une même catégorie, c'est plus par commodité pour les bibliothécaires et les libraires qu'en raison de qualités intrinsèques. Leur traduction pose toutefois des défis spécifiques, tels que les rimes et les jeux de mots. Le traducteur doit aussi négocier habilement la relation entre le texte et les images, qui véhiculent souvent des éléments essentiels de l'histoire. Parmi les exemples, des œuvres canoniques comme *Alice au pays des merveilles*, mais aussi la série *Chien Pourri* (Colas Gutman, Marc Boutavant) ou les ouvrages de Roger McGough, où les illustrations sont adaptées, voire refaites en fonction de la traduction. Le leitmotiv est celui de l'équilibre à trouver entre créativité et fidélité, les traducteurs devant adapter les connotations et l'humour pour qu'ils trouvent un écho dans la langue et la culture du jeune lecteur.

Lara Hölbling Matković propose ensuite des exemples concrets, en esquissant une catégorisation de la littérature jeunesse en fonction de l'âge et en soulignant l'existence de nombreux formats, outre la fiction classique : romans graphiques, mangas, albums avec version audio, non-fiction, qui tous exigent une approche différente. Après quoi elle présente cinq difficultés fréquentes.

Pour commencer, les traducteurs sont souvent appelés à adapter le texte à des formats spécifiques, en particulier dans les albums et ouvrages illustrés. Ils doivent alors gérer cette **contrainte spatiale** avec soin, en conciliant fidélité à l'original et respect des limites physiques de la page. Outre le format, de redoutables **défis linguistiques et culturels** se posent à eux. La question du genre (masculin ou féminin) est souvent une difficulté dans le passage d'une langue à l'autre, comme on le voit avec l'album *The Last Stardog* d'E. K. Mosley.

Le lexique est aussi un enjeu central : le traducteur doit constamment jauger la complexité et la pertinence des

termes qu'il emploie, surtout sur des sujets qui touchent au genre, à l'origine ethnique ou autre thème sensible. Cette pensée est essentielle pour déterminer quelles formulations seront appropriées pour le jeune lecteur et ne compromettront pas la clarté et l'inclusivité, tout en respectant l'intention de l'artiste et sans sacrifier l'art du maniement de la langue au politiquement correct.

Autres sources de complexité : **le rythme et les rimes**. Les livres pour enfants, par exemple ceux de Roald Dahl, comportent souvent des rimes et poèmes absurdes, qui font partie du charme et de la musique de l'œuvre. Les traduire exige de les adapter de manière créative pour garder à la fois le sens du texte et le plaisir du rythme, exercice qui peut être particulièrement ardu quand les langues de départ et d'arrivée n'ont pas la même structure phonétique.

La présentation s'achève sur une question cruciale : **l'importance de contrats équitables pour les traducteurs jeunesse. La traduction de la littérature jeunesse, jugée moins sérieuse ou plus facile que celle d'autres formats ou segments éditoriaux, n'est souvent pas estimée à sa juste valeur**, ce qui peut engendrer des conditions de travail médiocres et une faible rémunération. Garantir une juste rémunération et le respect de leurs compétences est essentiel à la reconnaissance des traducteurs et à la qualité de leur travail.

Pour finir, les participants se voient proposer des exercices (par exemple la traduction de la recette fantaisiste du Forti-Wonka de Roald Dahl) qui leur permettent de mettre en pratique les notions abordées pendant l'atelier et de relever des défis précis, ce qui provoque des discussions animées sur les différentes stratégies. L'ambiance, collaborative et détendue, donne aux participants l'occasion de partager leurs expériences et d'apprendre les uns des autres.

Atelier 7

Déminage éditorial, autocensure et inclusivité : traduire les insultes, tabous et sujets controversés

Comment trouver l'équilibre entre la loyauté que le traducteur doit à l'auteur, au texte et au lecteur ? Telle est la question au cœur de l'atelier dirigé par la traductrice suédoise **Johanna Hedenberg** et la traductrice et éditrice polonaise **Elżbieta Kalinowska**. L'occasion pour la quarantaine de participants (traducteurs, écrivains, éditeurs) d'échanger avec animation sur les défis éthiques et pratiques que pose la traduction de textes sujets à controverse.

Les hésitations de **Johanna Hedenberg** sur la traduction du mot *negro* lors de la traduction du *Lessico familiare* de Natalia Ginzburg, et le désaccord qu'elle a eu avec son éditeur¹, lancent les discussions. Deux camps se dégagent. Le premier, insistant sur la fidélité au texte et au contexte historique, suggère de conserver les termes offensants, quitte à les accompagner parfois de notes ou de choix typographiques (par exemple, l'italique) pour ajouter de la distance. Cette approche met l'accent sur la nécessité de porter un regard critique sur le passé, mais sans altérer l'œuvre. Les jeunes générations étant particulièrement (et à juste titre) sensibles à ces questions, on souligne le rôle crucial des enseignants en traduction, puisqu'ils doivent apprendre aux étudiantes et étudiants à respecter le contexte historique tout en étant capables d'offrir un commentaire réfléchi.

L'autre camp donne la priorité à la loyauté envers le lecteur contemporain, préconisant des changements qui évitent de perpétuer un langage blessant ou une violence intériorisée, surtout dans les ouvrages destinés à la jeunesse. Conserver le mot *nègre* dans *Fifi Brindacier* est jugé indéfendable aujourd'hui. « Le langage façonne la réalité », fait-on valoir, et aucun lecteur ne devrait se sentir exclu. Toutefois certains mettent en garde contre le risque d'abus et le piège que peut constituer le recours au déminage éditorial. L'exemple est donné d'un cas où même le choix d'un verbe banal comme « se ruer », appliqué à des enfants noirs, a été signalé comme stigmatisant. L'excès de zèle pourrait aboutir à une censure qui gomme les problèmes de société au lieu de les résoudre ; la suppression de termes insultants ne supprime pas la violence qu'ils reflètent et pourrait paradoxalement nous y rendre moins sensibles.

Le contexte est bien sûr un paramètre essentiel. Il peut changer le sens des mots, les rendant tantôt offensants tantôt non (même un mot aussi chargé que *nigger* peut être employé par les Noirs américains pour signifier « une personne »). Si un auteur utilise une insulte pour camper un personnage raciste ou misogyne, il faut la conserver pour préserver l'intégrité du récit, soulignent plusieurs participants. D'autres préconisent des changements lorsque l'intention de l'auteur

n'était pas d'offenser. Au bout du compte, **l'intentionnalité** apparaît comme un critère clé dans la décision d'adapter ou non les termes litigieux.

L'atelier se penche aussi sur la question de l'inclusivité du point de vue du genre, sujet particulièrement épineux avec les langues grammaticalement genrées comme le polonais. **Elżbieta Kalinowska** raconte son expérience de la traduction de *Bloodbook* de Kim de l'Horizon, un ouvrage entièrement écrit en langage non binaire. Après s'être renseignée sur les usages des communautés non binaires dans des livres et sur les réseaux sociaux, elle a choisi de modifier la forme des mots et d'ajouter des signes, donnant la priorité à l'intention du texte au prix d'une difficulté pour le lecteur (« Il n'y a que des choix imparfaits ! »). De même, lorsque le besoin s'en fait sentir, les traducteurs expérimentent les néo-pronoms utilisés par la communauté queer (comme *sier*, combinaison de *sie* [elle] et *er* [il] en allemand). Avec la féminisation des noms de métier aussi, les traducteurs participent à l'évolution de la société en introduisant des innovations linguistiques qui bousculent le conservatisme.

In fine, il n'existe pas de solution universelle à ces difficultés et les participants conviennent que **chaque cas exige des arbitrages mûrement pesés et adaptés au contexte, à l'intention de l'auteur, au public cible et aux réalités sociétales**. Quand l'auteur est vivant, le traducteur peut dialoguer avec lui pour trouver l'équilibre entre fidélité à l'original et accessibilité pour le lecteur. Lorsqu'il est mort, il doit s'en remettre à son jugement et se documenter.

Les traductrices et traducteurs littéraires ont une responsabilité unique : préserver l'essence d'un texte tout en résolvant des dilemmes éthiques complexes et en jouant un rôle de médiateurs entre passé et présent, entre un auteur et ses lecteurs, entre les contraintes de la langue et les exigences de l'inclusivité. Pour relever ce défi dans une société de plus en plus polarisée, ils ont besoin d'espaces de discussion sereine où aiguïser leur conscience et leur savoir, pour être en mesure d'exercer leur esprit critique et de faire des choix éclairés.

1-Un épisode qu'elle relate dans la revue en ligne *Contrepoint* (n° 6, 2021) sous le titre provocant « Changer les mots – changer l'histoire ».

#namethetranslator ou le rocher de Sisyphe

Eva Valvo, coordinatrice du groupe de travail
« Visibilité » du CEATL

Gabriela Stöckli, directrice générale du
Collège des traducteurs de Looren

Éternelle revendication et travail de Sisyphe, la mention du nom du traducteur en couverture et sa citation par les journalistes ne sont toujours pas acquises. La visibilité est pourtant indispensable pour renforcer sa position dans les négociations et créer un cercle vertueux : une meilleure reconnaissance devrait entraîner de meilleures conditions de travail, qui produisent de meilleurs livres...

Parmi les actions menées par le CEATL en direction de différentes cibles, **Eva Valvo** cite la revue en ligne *Contrepoint*; le *#CeatIFriday* qui depuis deux ans informe de l'actualité du CEATL; les vidéos sur l'*Ulysse* de James Joyce (2022) et sur Svetlana Alexievich (2023) réalisées pour la Journée mondiale de la traduction; la campagne *#translatingismysuperpower* menée lors de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur; ou le *#WeekInTranslation* qui depuis janvier 2024 montre la vie quotidienne d'une traductrice ou d'un traducteur sur le compte Instagram du CEATL.

Gabriela Stöckli annonce les 20 ans du collège de Looren en 2025, qui seront l'occasion de mener des actions en partenariat avec le CEATL. À la suite de la pétition initiée en 2021 par Jennifer Croft et Mark Haddon et signée par de nombreux auteurs pour réclamer le nom des traducteurs en couverture, elle entend relancer la campagne *#namethetranslator* et *#translatorsonthecover* sur les réseaux et lui donner une envergure internationale. D'autres idées sont encore en chantier, dont le projet *Racontez votre histoire!* pour mettre en avant les expériences positives en matière de visibilité de la traduction. Chacun est invité à y contribuer. Et si ce travail de Sisyphe rendait heureux ?
(Témoignages à envoyer à namethetranslator@looren.net)

Table ronde 2 La traduction littéraire et les œuvres traduites en vedette

María Afonso, Antígona – Editores Refractários
Oana Dobosi, librairie *La Două Bufnițe*
Ina Engelhardt, EuregioKultur e.V.
Vladimir Arsenijević, association KROKODIL
Jürgen Boos, foire du livre de Francfort
Elena Pasoli, foire du livre jeunesse de Bologne (BCBF)
Modération : **Lucie Campos**, Villa Gillet

Comment chaque maillon de la chaîne du livre peut-il susciter l'intérêt du lecteur pour la traduction ?

Le point de vue d'une éditrice indépendante au Portugal

María Afonso, coordinatrice éditoriale, trace le portrait d'Antígona, maison installée à Lisbonne : une petite équipe soudée, une ligne éditoriale claire (« une histoire d'amour avec les livres rebelles depuis 1979 »), un catalogue riche de littératures traduites depuis onze langues, un brin de provocation et surtout de très bonnes pratiques envers tous les acteurs de la chaîne : « Il est important d'être unique et d'établir des pactes de confiance. »

Depuis 1980, le traducteur apparaît en couverture avec sa biographie en page intérieure. Le travail de relecture est conduit de façon collaborative, ainsi le traducteur ne perd pas le contrôle sur sa traduction. Il est « un soliste au sein d'un orchestre » pour une musique sans fausses notes.

La publication et la promotion d'œuvres traduites restent un défi : déclin du nombre des traducteurs expérimentés, surtout pour les langues rares, marchés frileux, manque de subventions, absence de librairies et de bibliothèques dans certaines régions. Mais Antígona retrouve ses manches. L'équipe est présente sur les foires, aux côtés des libraires pendant la pandémie, organise des rencontres avec la presse, une foire annuelle dans son patio... et sème ses graines

jusqu'au programme Europe créative, qui soutient son projet « Seeds of Dissent » : un ensemble d'initiatives autour de cinq livres traduits pour qu'ils trouvent leurs lecteurs, notamment parmi le public éloigné de la lecture.

Le point de vue d'une librairie indépendante en Roumanie

C'est en français qu'**Oana Dobosi** présente la librairie *Aux deux hiboux*, qu'elle a cofondée dans le centre-ville de Timișoara. Membre de l'Association internationale des librairies francophones, *La Două Bufnițe* se caractérise par son fort penchant pour la littérature traduite, qui constitue le plus grand rayon, avec une offre de titres en anglais et en français. Devant la surproduction, Oana Dobosi insiste sur l'importance de la sélection, « de choix personnels et guidés par une volonté de rester fidèles aux livres que nous aimons, aux meilleurs traducteurs » pour créer une communauté de lecteurs (et d'acheteurs!).

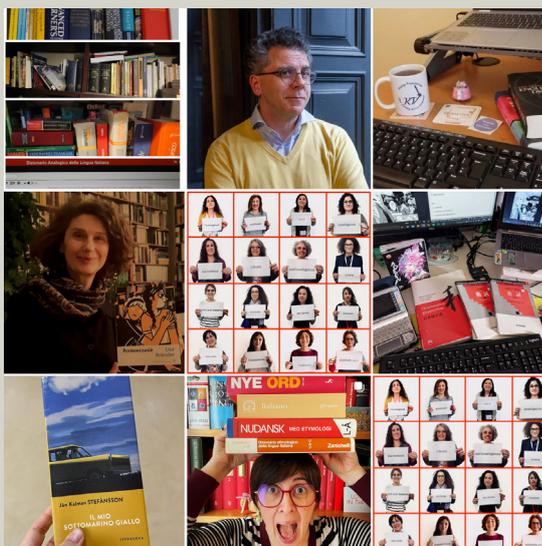
Depuis quatre ans, une collection de leurs coups de cœur de littérature traduite, « Anansi – Worldfiction », est mise en avant. Entre les invitations d'auteurs étrangers, de traducteurs, et la création d'une résidence pour les écrivains roumains ou étrangers en partenariat avec le prix de l'UE, l'équipe consacre une belle énergie à la promotion de la littérature traduite, avec une attention particulière portée aux pays voisins.

Le point de vue d'une association culturelle dans l'Euregio Meuse-Rhin

Présentée par la directrice de projet **Ina Engelhardt**, l'association EuregioKultur vise aussi à un rapprochement entre voisins et s'appuie sur de nombreux partenaires, dont les écoles et les bibliothèques. Ses actions font se croiser les littératures des Pays-Bas, de Belgique et d'Allemagne. L'association souhaite toucher d'autres lecteurs que le public habituel des rencontres en librairie et mettre en lumière la traduction. Éveiller la curiosité dès l'école permet de former une nouvelle génération de lecteurs sensibles à la traduction, et l'association organise donc depuis 2012 un Prix littéraire des lycéens : les livres d'auteurs francophones, germanophones et néerlandophones et leurs traductions sont lus par environ 300 jeunes. Le prix est remis à l'auteur, mais les traducteurs sont impliqués dans les rencontres et présentés sur le site avec toute la diversité de leurs parcours, car eux aussi sont uniques !

Le point de vue d'un écrivain et directeur de festival en Serbie

Vladimir Arsenijević revient sur l'histoire politique du festival Krokodil, à Belgrade : il s'agissait à l'origine d'une manifestation régionale qui souhaitait, après l'implosion de l'ex-Yougoslavie, s'appuyer sur la littérature contemporaine écrite dans une langue commune à certains des pays nouvellement créés pour œuvrer en faveur de la réconciliation. La question de la traduction s'est ensuite posée avec l'invitation d'auteurs étrangers. L'association KROKODIL propose aussi un programme de résidences à destination des auteurs du livre, traducteurs compris. L'agression russe en Ukraine a conduit à ouvrir le programme aux créateurs ukrainiens en exil. Dans le contexte politique serbe, le public du festival (environ un millier de personnes par soir) constitue un groupe minoritaire se retrouvant autour de certaines valeurs. Pour conclure, Vladimir Arsenijević insiste sur le statut de cocréateur du traducteur et sur la question du partage de la valeur – nécessairement moins consensuelle entre les différents maillons de la chaîne du livre.



Le point de vue du directeur de la Foire du livre de Francfort
Jürgen Boos rappelle que l'histoire de la foire de Francfort est intimement liée à celle de la naissance de l'imprimerie dans la ville voisine de Mayence, puis de la traduction de la Bible en allemand par Luther. Ce sont les traducteurs qui rendent possibles de telles foires internationales, et leur rôle est essentiel en matière de démocratisation de la lecture et de démocratie. Avec 5 000 journalistes présents, la foire est un moment important où mener des activités de lobbying. Dans le cadre du partenariat public-privé signé avec le gouvernement allemand, plusieurs dispositifs concernent la traduction, notamment la formation franco-allemande Georges-Arthur-Goldschmidt et toute la programmation du Centre des mots. Une attention particulière est portée aux langues dites rares ; ainsi, depuis 1984, l'association Litprom soutient la traduction de

puis des langues d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et du Moyen-Orient vers l'allemand. Enfin, Jürgen Boos souligne l'intérêt du Manifeste de Ljubljana (2021), qui promeut la capacité des lecteurs à se plonger dans un texte, car « s'il n'y a pas de lecteurs de textes longs, écriture et traduction deviennent vaines ».

Le point de vue de la directrice de la Foire du livre jeunesse de Bologne (BCBF)

Pour **Elena Pasoli**, la littérature jeunesse est un secteur capital, car « tout commence dans l'enfance ». Traduire la littérature jeunesse est un exercice « plus difficile qu'il n'y paraît », comme l'a montré l'atelier consacré à cette question, et les traducteurs sont aussi de grands découvreurs d'œuvres. Foire professionnelle internationale, la BCBF participe toute l'année à la diffusion des bonnes pratiques, à travers des organisations comme IBBY, entre autres. Parmi les nombreuses actions visant à améliorer la visibilité des traducteurs, elle cite le Premio Strega Ragazze et Ragazzi, un prix qui récompense à parité écrivain et traducteur, ou le Café des traducteurs, lieu de débats sur des sujets d'actualité. Ou encore In Altre Parole, un concours de traduction pour les jeunes traductrices et traducteurs italiens de langues variées, non exclusivement européennes.

Le site internet offre aussi un répertoire mondial de traducteurs et un blog, Fairtales, en partie dédié à la traduction. Durant la pandémie, le projet collaboratif *Is There Something In the Air*, mené avec les associations italiennes Strade et AITI,

le CEATL et la FIT, a donné lieu à plus de trente traductions d'un poème de Roberto Piumini sur le coronavirus et ainsi permis à ses mots de ne pas rester confinés. En 2023, après la lecture publique de la Déclaration universelle des droits de l'homme par des éditeurs, des auteurs et des illustrateurs, un nouveau projet fédérateur a été initié avec le CEATL et la FIT : celui de la lecture de la Convention internationale des droits de l'enfant par des traducteurs. Des vidéos de lectures en vingt langues sont déjà disponibles, toujours dans le but de « construire des ponts ».

Lucie Campos conclut les échanges en soulignant qu'au-delà de la visibilité de la traduction, on constate que c'est aussi la visibilité des littératures internationale et nationales dans toute leur diversité qui reste un combat.

En ville des animations au cœur de Strasbourg

Les Rencontres se sont aussi inscrites au cœur de Strasbourg à l'occasion de plusieurs événements organisés avec des partenaires locaux et intégrés au programme du festival D'une langue vers l'autre.



La librairie internationale Kléber a accueilli la romancière belge **Gaea Schoeters** et son traducteur du néerlandais vers le français, **Benoît-Thaddée Standaert**, autour de son roman noir *Le Trophée* (Actes Sud), lauréat en 2022 du Prix de littérature de l'Union européenne (EUPL).

La rencontre, animée par **Christophe Lucchese**, traducteur strasbourgeois, a permis de découvrir ce thriller captivant qui se déroule dans une Afrique en proie au néocolonialisme. L'échange a également porté sur les difficultés et enjeux de la traduction du néerlandais au français et sur le rôle que joue un prix comme l'EUPL dans la mise en lumière d'œuvres écrites dans les langues de moindre diffusion.

En partenariat avec la FEP et l'EIBF, et en présence de **Julie Belgrado**, directrice de l'EIBF.

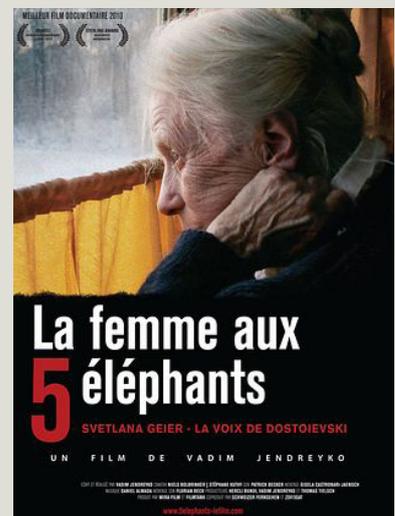


Quel meilleur endroit que le **musée Tomi Ungerer**, Centre international de l'illustration, pour accueillir une **joute de traduction** de webtoon ? Organisé par l'ATLF, le duel autour d'un webtoon coréen (BD se lisant sur smartphone) a opposé **Pamela Landrevie** et **Lya Mayahi** sous l'arbitrage de **Marion Gilbert**. Le public a activement participé à ce joyeux remue-méninges sur le prologue et l'épisode 1 de *Villain to Kill* de Fupin et Eunji (éditions Kotoon) et relevé les défis intellectuels et créatifs qui font le quotidien du traducteur.



La visite guidée de l'exposition *Plein cadre*, en présence de la photographe **Anja Kapunkt** interrogée par **Shaun Whiteside**, a été l'occasion d'échanges au sein du groupe cosmopolite et a attiré les passants, curieux des explications apportées par l'artiste.

Une visite organisée en partenariat avec le Goethe-Institut.

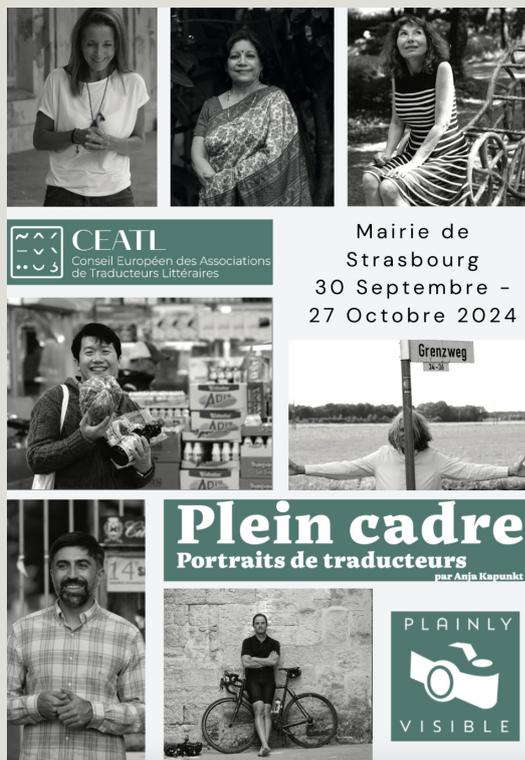


Le cinéma **Le Cosmos** (un des plus anciens cinémas de France, inscrit aux monuments historiques depuis 1990) a projeté le film *La Femme aux 5 éléphants* de Vadim Jendreyko, un classique, à voir et revoir, autour de la personnalité de Svetlana Geier, traductrice de Dostoïevski en allemand. Une projection proposée par l'association *Le Lieu documentaire*.

Exposition

Plein cadre

Du 30 septembre au 27 octobre, les grilles de l'hôtel de ville de Strasbourg ont accueilli l'exposition *Plein cadre* : une sélection d'une vingtaine de portraits de traducteurs et traductrices tirés de la série *Plainly Visible* conçue par la photographe Anja Kapunkt.



Depuis avril 2017, Anja Kapunkt, elle-même traductrice de l'anglais, de l'italien et du français vers l'allemand, tire le portrait de ses collègues aux quatre coins du monde et dans toutes les combinaisons de langues. Visiter son site ou la page Facebook du projet *Plainly Visible* permet de suivre ses pérégrinations à Berlin, New York, Budapest ou Calcutta, et de mesurer l'infinie richesse de la communauté des traducteurs. Chaque portrait, en noir et blanc, est accompagné d'un témoignage personnel sur la traduction. L'ensemble forme une collection inestimable, kaléidoscope illustrant les différentes facettes de cet art, du plus prosaïque au plus poétique, de l'activité ludique à l'engagement politique. Il montre aussi combien ce métier souvent perçu comme solitaire tisse des liens – entre les gens, entre les textes, entre les pays.



Pour l'exposition à Strasbourg, les textes originaux étaient traduits en français. Sur le site, ils s'offrent dans de multiples langues, refusant la transposition systématique en anglais. On navigue d'un port à l'autre, au gré des rencontres et dans la diversité des amarres. L'exposition a elle-même voyagé à Berlin, Sofia ou encore Leipzig avant de s'installer dans sa version strasbourgeoise, conçue avec le CEATL pour cette première édition des Rencontres. Elle reste disponible pour d'autres manifestations et lieux littéraires, toujours prête à embarquer, comme son autrice.



Anja Kapunkt

C'est lors de ses séjours dans les résidences de traducteurs, à Arles en France, Looren en Suisse, Straelen en Allemagne, Visby en Suède ou encore Ventpils en Lettonie (ces « lieux magiques où il est possible de rencontrer ses collègues du monde entier »), qu'Anja a pris ses premières photos de traducteurs et traductrices. Ces souvenirs personnels ont au fil du temps constitué une exceptionnelle série de portraits et de réflexions, d'abord publiée à la manière d'un journal sur sa page Facebook, puis rassemblée sur le site plainly-visible.org, toujours en évolution. Il constituera à terme un corpus d'archives unique.

La traduction littéraire et « L'avenir du secteur européen du livre »

Diana Riba i Giner, ancienne libraire, députée européenne et vice-présidente de la commission Culture et éducation, a joué un rôle très actif dans l'adoption par le Parlement européen du rapport dit Frankowski sur « l'avenir du secteur européen du livre » (2023), rapport qui entend notamment « améliorer la circulation, la visibilité et la diversité des livres traduits » et souligne la nécessité de trouver des équilibres viables au sein de la chaîne de valeur.



Elle intervient en direct depuis Bruxelles : « La culture du livre est un héritage européen partagé, c'est un atout économique et culturel. Le secteur est confronté à d'immenses défis, mais aussi plein de potentiel. Le rapport du Parlement européen en 2023 a contribué à mettre le sujet à l'ordre du jour pour répondre, en collaboration avec la nouvelle Commission, aux questions posées par la fragmentation du marché, la numérisation et l'intelligence artificielle.

C'est le moment de confirmer notre engagement à mettre l'auteur au centre des réflexions et d'intensifier nos efforts pour que l'Europe conserve cet héritage à l'ère numérique. »

« La culture du livre est un héritage européen partagé, c'est un atout économique et culturel. » Diana Riba i Giner

Présentation : Comment fonctionne la traduction automatique

Antonio Toral, maître de conférences, coordinateur du groupe de recherche en linguistique informatique, université de Groningue

Lorsque nous utilisons la traduction automatique (TA), nous saisissons généralement un texte et recevons une traduction sans connaître le fonctionnement du système. Cette présentation vise à démystifier cette « boîte noire » pour nous aider à avoir des attentes réalistes et à évaluer les risques et bénéfices potentiels.

La **traduction automatique neuronale (TAN, ou NMT en anglais)** « prédit » les traductions sur la base du texte source, tout comme son prédécesseur, la traduction automatique statistique. Toutes deux s'appuient sur des données parallèles (un texte et sa traduction) pour imiter les traductions humaines et peuvent intégrer des données monolingues pour améliorer la fluidité. Cependant, la TAN est beaucoup plus performante grâce à deux facteurs. D'une part, les mots sont traités comme des concepts, représentés par des vecteurs numériques dans un espace multidimensionnel où les mots similaires sont proches les uns des autres. D'autre part, la TAN fait des liens entre tous les mots d'une phrase. Grâce au passage par plusieurs couches de traitement, les mots acquièrent une représentation contextuelle, ce qui permet au système de prendre en compte les mots environnants de manière dynamique. Un encodeur transforme le texte à traduire en une représentation numérique ; et un décodeur gé-

nère la traduction en se référant à la fois au texte source et aux mots déjà générés. Ces modèles gèrent mieux que les précédents les relations contextuelles entre des mots éloignés.

La recherche progresse encore avec les **grands modèles de langage (GML, ou LLM en anglais)**, également connus sous le nom d'IA générative. Contrairement à la TAN, entraînée sur des données parallèles, les GML prédisent le mot suivant en s'appuyant sur de vastes ensembles de données diversifiés provenant d'internet, toutes langues confondues. L'entraînement se déroule en deux temps : d'abord la prédiction générale des mots, puis l'apprentissage de tâches spécialisées, parfois avec l'intervention d'annotateurs humains. Les GML ne sont pas nécessairement supérieurs à la TAN du point de vue de la qualité des traductions, mais beaucoup plus souples. Dans leurs consignes, les utilisateurs peuvent par exemple spécifier le ton, la longueur ou le degré de créativité attendus. Les traductions générées sont en général moins littérales.

ChatGPT est un exemple de GML ; DeepL était un exemple de TAN, mais depuis juillet 2024 il propose deux modèles : « classique » (TAN) et « next-gen » (GML).

Les grands modèles de langage semblent aujourd'hui plus performants : lors de la conférence WMT 2024, la plupart des systèmes les mieux classés étaient des GML, génériques (comme Claude-3.5 ou GPT-4) ou adaptés à la traduction (Tower), ce qui illustre la rapidité des progrès dans ce domaine.

Quid de la **post-édition** ou de l'utilisation de la TA comme source d'inspiration ? Les recherches récentes montrent que la post-édition conduit à :

- des traductions moins créatives
- une réduction de la variété lexicale et une augmentation des interférences avec la langue source
- la perte de la voix unique du traducteur
- une perception de la post-édition comme étant moins agréable et démotivante pour le traducteur.

Toutefois, les traductions post-éditées présentent un nombre

d'erreurs comparable, voire inférieur, à celui de la traduction humaine, et une plus grande cohérence, ce qui peut être appréciable pour les traductions techniques où l'uniformité est essentielle.

Des recherches sont également en cours sur l'utilisation de la traduction automatique comme **source d'inspiration**. Par exemple, Kolb et Miller ont développé PunCAT, un outil permettant de traduire les jeux de mots en explorant la polysémie des termes et les champs sémantiques connexes. Et si la

post-édition limite souvent la créativité, des enquêtes montrent que la grande majorité des traducteurs qui déclarent utiliser la TA s'en servent avant tout pour trouver des idées, cette technologie apparaissant comme un outil de plus dans leur boîte à outils.

Table ronde 3

Traduction littéraire et « intelligence artificielle » bon outil ou faux ami ?

James Hadley, chercheur et enseignant, Trinity Centre for Literary and Cultural Translation

André Hansen, traducteur, projet Kollektive Intelligenz

Ela Varošaneć Krsnik, traductrice, CEATL

Katharine Throssell, traductrice, Association pour la traduction en sciences sociales

Monika Pfundmeier, écrivaine, EWC

Jesper Monthan, éditeur, groupe Bonnier

Modération : Christophe Rioux, journaliste et écrivain

En introduction, **Christophe Rioux** évoque le paradoxe de Moravec, selon lequel « ce qui est simple pour l'homme est le plus difficile pour la robotique », ainsi les émotions les plus courantes seraient difficiles à traiter par la machine. Il espère que la table ronde permettra de dissiper les peurs et de cerner les enjeux en matière de traduction littéraire.

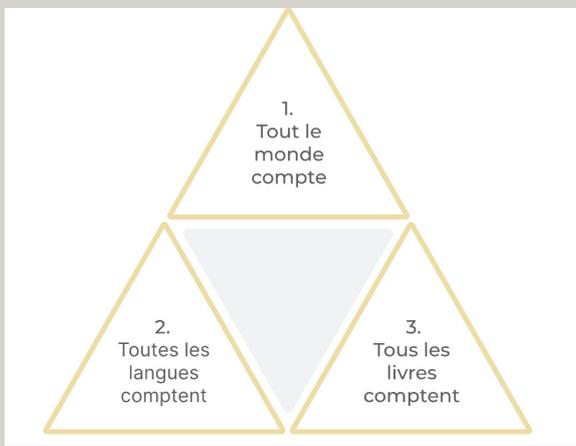
James Hadley, directeur du Trinity Centre for Literary and Cultural Translation et chercheur en traduction automatique, note que l'économie de la traduction littéraire est fragile, que l'éditeur peut être tenté de réduire les coûts en s'appuyant sur la technologie et qu'il est logique que les traducteurs se montrent méfiants. Si on met la machine au centre, qu'on la considère comme le « traducteur » et qu'on relègue l'humain au rang de correcteur ou post-éditeur, cela génère de l'insatisfaction au travail, une perte de qualité et des problèmes éthiques et juridiques. Le risque est réel en termes de rémunération, de délais et de perception de la traduction par les lecteurs. Il faut donc renverser la perspective et de parler de « traduction littéraire assistée par ordinateur ». L'IA peut alors devenir une aide terminologique, grammaticale, stylistique, etc. Il est par exemple intéressant de jouer avec les variantes proposées par les grands modèles de langage. Dans leur grande majorité, ces outils ont cependant moins à apporter en termes d'efficacité (gain de temps) que de qualité. Il encourage la profession à ne pas se braquer contre des technologies qui continueront vraisemblablement à se développer et, en tant que professeur de traduction littéraire, estime nécessaire d'y former la nouvelle génération.

André Hansen présente le projet allemand Kollektiv Intelligenz et ses trois volets : au printemps 2023, 14 traducteurs

ont mené des expériences de traduction d'un roman d'amour et d'un texte de non-fiction en se servant de Deepl de différentes façons (leurs rapports, disponibles en ligne, sont assez sévères sur l'intérêt de l'outil, sinon comme « super dictionnaire ») ; ensuite, un tour d'Allemagne soutenu par le VdÜ (l'association des traducteurs littéraires allemands) a permis d'informer les traducteurs sur l'IA et de recueillir leurs témoignages ; le cycle sera clos par une grande conférence le 22 novembre 2024 à Berlin. Les expériences continuent pour voir comment intégrer utilement l'IA au travail de traduction, en tenant peut-être mieux compte des fonctions des outils (logiciels de TAO, mémoire de traduction). Mais force est de constater qu'en cas de post-édition, les conditions de travail et de rémunération sont menacées « au motif qu'une partie du travail serait pris en charge par la machine » (il est conseillé de garder la trace du travail fourni). Collectivement, le syndicat des créateurs ver.di dont fait partie le VdÜ insiste sur la protection du droit d'auteur, la responsabilisation des lecteurs et l'encadrement des usages de l'IA, y compris dans les conventions collectives signées avec les éditeurs.

Ela Varošaneć Krsnik, représentant le CEATL, plaide pour un usage responsable et juste de l'IA, citant la Déclaration du CEATL : **Tout le monde compte, tous les livres comptent, toutes les langues comptent**. L'IA doit aussi respecter les critères ART (Autorisation, Rémunération, Transparence) mis en avant par l'EWC, et les traductions littéraires doivent rester des créations humaines afin de préserver la richesse culturelle : les machines ne sont pas des traducteurs ; elles génèrent du matériel textuel.

Les traducteurs ne sont pas ennemis de la technologie, souligne-t-elle, mais ils mettent en garde contre l'absence de



régulation. Certains estiment que l'IA pourrait apporter des bénéfices (rapidité, exactitude, créativité), mais l'expérience des traducteurs et les résultats des études sont très mitigés. Une enquête du CEATL révèle que seuls 10 % des traducteurs utilisant l'IA la jugent réellement utile.

Or les problèmes qu'elle pose sont nombreux : juridiques (modèles entraînés avec des données protégées par le droit d'auteur sans consentement ni compensation), professionnels (post-édition imposée à des tarifs réduits) et linguistiques (appauvrissement et standardisation de la langue – l'IA n'étant au fond qu'une « machine à prédire les mots »). La post-édition de textes générés par l'IA demande souvent plus de temps et d'efforts pour un résultat de moindre qualité. Certains traducteurs soulignent qu'elle fragilise leur maîtrise de leur propre langue au point qu'ils ne savent plus ce qui est correct ou non !

Que l'IA puisse être utile aux traducteurs reste à voir, mais ce qui est déjà certain, c'est qu'elle porte atteinte à leurs droits, menace leurs revenus et leurs conditions de travail et nuit à la langue.

Katharine Throssell, traductrice du français vers l'anglais et cofondatrice de l'ATESS, évoque les spécificités de la traduction en sciences humaines. Celle-ci exige des qualifications de haut niveau : maîtrise du vocabulaire et des concepts de la discipline ; sensibilité aux enjeux stylistiques. Elle note une tendance à l'auto-traduction par les chercheurs et une désaffection des traducteurs spécialisés en raison de la perte de revenu (30 à 50 %) et de sens lorsqu'on leur demande de revoir un texte produit par la machine : « Les gens qui travaillent dans ce secteur sont attirés par la proximité stimulante avec le chercheur et l'aspect intellectuel, analytique et créatif du travail », qui disparaît en grande partie avec la post-édition. Il est aussi très dommageable d'être privé du premier jet, car « pendant l'acte d'écrire, une réflexion est déjà à l'œuvre ». Elle note enfin le paradoxe qu'il y a à utiliser des outils qui tendent à une standardisation de la langue et de la pensée précisément dans le domaine de la recherche, qui vise à apporter du neuf et à déconstruire les catégories de pensée. Une fuite des cerveaux de traducteurs aurait pour conséquence une perte de qualité qui nuirait au fameux « rayonnement » international de la recherche. Jusqu'à présent, la post-édition est assurée par des gens très qualifiés, capables de repérer les erreurs. Plus pour longtemps ! 35 % envisageraient un changement de carrière.

« Les mots façonnent la réalité : qu'arrivera-t-il lorsque des machines créeront, interpréteront et réguleront nos récits ? » s'interroge **Monika Pfundmeier**, écrivaine et membre du bureau de l'European Writers Council. L'IA, « nouveau Dieu »,

multiplie la haine et les mensonges et influence notre monde à vitesse grand V ; les œuvres humaines sont utilisées sans consentement, c'est-à-dire *volées*. L'EWC, qui regroupe 50 organisations d'écrivains et de traducteurs dans 32 pays européens, lutte pour une réglementation et a publié une « boîte à outils IA » pour le secteur du livre, qui contient 10 recommandations (Autorisation, Rémunération, Transparence, Liberté, Responsabilité, etc.). L'IA peut être utile si elle est encadrée et utilisée avec précaution comme outil, mais nous ne voulons pas perdre la voix humaine, le regard humain et notre compréhension des conséquences de nos actes. Il est de notre responsabilité individuelle de nous former et d'aiguiser nos consciences, plutôt que d'utiliser l'IA sans réfléchir parce que cela semble plus facile et moins coûteux – ce dont nous finirions par payer le prix. « La question n'est pas de savoir ce que nous ou la machine *pourrions* faire, mais ce que nous *devrions* faire », avec courage, pour forger l'avenir.

Jesper Monthan, en contact avec tous les éditeurs Bonnier de Scandinavie en tant que directeur du développement commercial, affirme sa conviction que les traducteurs sont des partenaires essentiels pour garantir la qualité des textes, mais constate que l'IA va tout changer. « Ce n'est que le début », prévient-il. La traduction est bien sûr une des premières applications auxquelles on pense (avec la lecture des audiobooks) et presque tous les éditeurs des pays du Nord font des expériences ; la Norvège est en avance sur la Suède et le Danemark, la Finlande venant en dernier – sans doute en raison des particularités de sa langue ! On ne fait pas encore vraiment confiance à la machine, les essais portent sur des textes de non-fiction « pas trop compliqués » et exigent un travail de post-édition. Pour la littérature, le résultat est loin d'être convaincant, mais l'évolution est rapide et chacun pense que ce n'est qu'une question de temps.

La technologie n'est pas encore tout à fait prête pour les langues nordiques, mais il est évident qu'elle permettra aux éditeurs de gagner en efficacité. L'intervention des traducteurs restera indispensable pour rendre les textes (surtout littéraires) publiables, mais l'étape de traduction pourrait devenir plus rapide et moins coûteuse à qualité égale. Dans les pays du Nord, la littérature traduite est en perte de vitesse, alors que les ventes de livres en anglais augmentent (jusqu'à atteindre parfois 20 % de part de marché). Pouvoir publier plus vite des traductions meilleur marché pourrait être un remède et permettre à des livres d'exister, qui autrement ne verraient pas le jour.

Quelques ressources

- Dorothy Kenny (éd.), *Machine translation for everyone: Empowering users in the age of artificial intelligence* (accessible en ligne gratuitement)
- e-zine *Contrepoint* n° 10 sur IA et traduction littéraire : www.ceatl.eu/fr/contrepoint
- projet Kollektive Intelligenz : www.kollektive-intelligenz.de
- pour des actualités, déclarations et études, les sites de l'EWC et du CEATL : www.europeanwriterscouncil.eu, www.ceatl.eu/fr/intelligence-artificielle

Cartes blanches à AVTE et à la FIT

AVTE

Traduire pour le secteur de l'audiovisuel

Amalie Foss,
présidente d'AVTE, la fédération européenne
des traducteurs de l'audiovisuel
Estelle Renard,
cosecrétaire d'AVTE et membre du CA de
l'association française ATAA

Dans un dialogue dynamique et plein d'humour, **Amalie Foss** et **Estelle Renard** mettent en miroir le travail du traducteur littéraire et celui du traducteur audiovisuel, selon qu'il réalise un sous-titrage, un doublage, une voix off ou le voice-over d'un jeu vidéo. La traduction audiovisuelle est « un art total », qui requiert créativité et parfaite maîtrise des « trahisons sélectives », selon Estelle Renard. Cet incontestable travail d'auteur n'étant pas encore reconnu dans tous les pays de l'UE, et étant par ailleurs mal rémunéré et menacé par la traduction automatique et l'IA, les deux militantes invitent chacun et chacune à adhérer aux organisations représentatives ou à créer sa propre association, si elle n'existe pas encore dans son pays, en s'appuyant, comme elles, sur l'expérience et les conseils des deux « grandes sœurs », le CEATL et la FIT. « Nous avons déjà aidé plusieurs de ces créations, encourage Amalie Foss, et maintenant nous comptons 23 organisations dans 20 pays ! »

Fondée à Londres en 2011 par des organisations nationales danoise, polonaise, française, norvégienne, finlandaise, slovaque et britannique, **AVTE** (AudioVisual Translators Europe) rassemble des associations de traducteurs de médias de toutes sortes : sous-titreur, doubleur, traducteurs de jeux et autres traducteurs audiovisuels, afin de défendre leurs droits et leurs intérêts, notamment auprès des instances européennes.

Créée en France en 2006, l'**ATAA** (Association des traducteurs/adaptateurs de l'audiovisuel) regroupe plus de 620 professionnels du doublage, du sous-titrage, de la voix-over et de la traduction de jeux vidéo, qui œuvrent à la reconnaissance, au développement, à la défense et à la promotion de leur métier.

FIT

« Traduire le monde »

Sandra Mouton,
secrétaire générale de FIT Europe
Jan Næss,
Comité permanent de la FIT pour la traduction
d'édition et le droit d'auteur

Après un bref aperçu de l'organisation de la FIT, **Jan Næss** présente le vaste projet Atlas of Translation and Literature (atlastranslit.org), cartographie interactive des événements intéressant la profession partout dans le monde : prix, conférences, salons, séminaires, résidences... Puis **Sandra Mouton** propose de faire entendre des voix de traducteurs en provenance des 5 centres régionaux de la FIT, grâce à des vidéos enregistrées pour l'occasion. Tour d'horizon polyglotte en quelques minutes de l'immense richesse du réseau de la traduction dans le monde !



La traducción,
un arte que vale
la pena proteger

Journée mondiale de la traduction
30 septembre 2024

Translation,
an art worth
protecting

International Translation Day
30 September 2024

Traduire,
tout un art
à protéger

Día Internacional de la Traducción
30 de septiembre del 2024



Première destination, la **Norvège**, avec l'intervention d'Are Tjihkkom, traducteur en langue same de Lule (600 à 700 locuteurs) de *Bilbo le Hobbit*, entre autres œuvres littéraires qui, espère-t-il, contribueront à la préservation de cette langue jusqu'ici surtout orale. Puis embarquement pour Buenos Aires en **Argentine**, où Julia Benseñor évoque l'événement Cantera de l'association Alitral, destiné à des jeunes traducteurs vers l'espagnol ; l'occasion de rappeler la diversité de la langue hispanique, « véritable défi pour le traducteur ». Ensuite, direction le **Canada**, où Tina Wellman, membre de l'Association de traducteurs et d'interprètes de l'Alberta, développe des ressources pédagogiques autour de la langue autochtone nêhiyawêwin (cri des plaines). L'étape suivante nous conduit en **Iran**, où Mahbube Najafkhani, traductrice vers le persan et membre de l'Association des traducteurs et interprètes de Téhéran TIAT, annonce la création du prix Joman (« perle ») pour la traduction de littérature jeunesse. Dernière halte à Dakar, où Abdoulaye Gueye, membre de l'ASTRA (Association des traducteurs du **Sénégal**), se consacre à la traduction en français de la littérature sénégalaise d'expression arabe.

Table ronde 4

Rassembler des données sur les marchés de la traduction et cartographier les systèmes de soutien difficiles et bénéfiques

Enrico Turrin, Fédération des éditeurs européens
Robert Alagjozovski, projet Balkan Translation Collider
Julià Florit, réseau ENLIT
Martin Krafl, Centre littéraire tchèque
Íñigo Cebollada, Ute Körner Literary Agent
Nicolas Roche, Bureau international de l'édition française
Francesca Novajra, CEATL
Modération : Sinéad Mac Aodha, Literature Ireland

Les experts du rapport *Les Traducteurs en couverture* avaient noté la difficulté de collecter des données pour mesurer la circulation des œuvres en Europe. Le rapport contient un tableau succinct des marchés de la traduction pays par pays (langues traduites, part des traductions sur le marché éditorial), mais, de l'aveu des auteurs, ces données sont lacunaires, peu robustes et difficilement comparables. Objectiver la situation économique du secteur est pourtant essentiel pour formuler des préconisations pertinentes et cibler les aides. Réunissant différents maillons de la chaîne du livre, à la fois acteurs et potentiels bénéficiaires du recueil de données, cette table ronde entend donc faire le point sur les ressources existantes et sur les difficultés et bénéfices de l'exercice.

« On commet beaucoup moins d'erreurs en s'appuyant sur des données insuffisantes qu'en n'en utilisant aucune ! »

Sinéad Mac Aodha, citant Charles Babbage

Enrico Turrin, directeur adjoint de la Fédération des éditeurs européens, présente le projet Aldus Up, cofinancé par Europe créative et fédérant des foires du livre. Un des objectifs était de mener une étude pilote sur les achats et cessions de droits de traduction par les éditeurs européens, un domaine trop mal connu. Coordonnée par l'Association des éditeurs italiens, cette étude a consisté à rendre comparables les données existant en France et en Allemagne et à établir une méthodologie utilisable par d'autres pays. Les données 2022 collectées pour 8 pays mettent en lumière des écarts énormes : des milliers de cessions de droits pour la France, l'Allemagne ou l'Italie ; une poignée ou quelques dizaines pour l'Autriche, le Portugal, la Roumanie, la Lituanie et la Lettonie. L'enquête s'est aussi penchée sur le rôle des agents littéraires (deux tiers des éditeurs passent par eux), les genres traduits et la géographie des cessions. On note une diversification des marchés vers l'Asie et un grand déséquilibre avec les marchés anglophones (10 % ou moins des cessions, 50 % ou plus des achats).

Généraliser le recueil de données plus précises et comparables permettrait de rendre un meilleur service aux éditeurs et aux décideurs dans l'élaboration de stratégies, mais « plus long encore que la compilation et l'analyse des données est de convaincre les acteurs de participer » !

Autre contexte et autre méthode : ceux de l'étude publiée dans le cadre du projet Balkan Translations Collider soutenu par Europe créative pour stimuler la circulation d'œuvres de six pays des Balkans occidentaux (Albanie, Bosnie-Herzégovine, Kosovo, Macédoine du Nord, Monténégro et Serbie).

Robert Alagjozovski présente les résultats du travail de recensement des titres vendus à l'étranger entre 2015 et 2020 (quelques dizaines ou quelques centaines selon les pays). Le besoin s'était en effet fait sentir d'établir un état des lieux objectif pour que les deux autres volets du projet (formation et voyages d'études des professionnels, dont les traducteurs) soient menés de manière efficace. La synthèse expose la méthode et les sources (différentes selon les pays), un tableau détaillé des résultats pays par pays (nombre de cessions, auteurs les plus traduits), et en tire une analyse et des recommandations très concrètes sur les leviers à actionner pour promouvoir ces littératures.

Julià Florit, de l'Institut culturel catalan Ramon Llull, représente ENLIT, réseau d'organismes soutenant la traduction littéraire en Europe. Fort de 29 membres dans 22 pays, il ne cesse de croître. Dans le prolongement du rapport *Les Traducteurs en couverture*, qui recense tous les organismes soutenant la traduction (ainsi que le volume et le type d'aides), Julià Florit présente un tableau actualisé pour les membres d'ENLIT. En 2023, ceux-ci ont alloué 24 millions d'euros à des

programmes en lien avec la traduction : bourses de traduction (27 membres sur 29), résidences (20 membres), conférences, participation aux foires, financement d'échantillons de traduction et rapports de lecture, aides à la mobilité, mentorats, prix de traduction. Il souligne l'importance des ateliers de formation de traducteurs et des liens entretenus avec les étudiants en langues. La brochure du réseau propose un tableau des actions des membres à destination des écrivains, traducteurs et éditeurs, et certains membres collectent et publient des données sur les livres traduits qui permettent de mesurer l'efficacité de leurs politiques.

Les bourses de traduction allouées par ENLIT (données fournies par 23 membres)

En 2023, les membres du réseau ENLIT ont soutenu 4 000 traductions dans plus de 50 langues pour 9,7 millions d'euros. Le nombre de titres soutenus va de 15 (pays de Galles) à 549 (Norvège), et les budgets globaux vont de 32 000 euros à 1 million d'euros. La subvention moyenne est de 2 400 euros par titre. Les commissions d'attribution se basent sur divers critères (auteur, titre, maison d'édition, traducteur, langue, etc.), et tous les genres sont soutenus. Presque tous les organismes acceptent toutes les langues, mais certains ne soutiennent que l'extraduction. Les traductions relais sont exclues par certains organismes, évitées autant que possible par d'autres.

Martin Krafl, directeur du Centre littéraire tchèque, souligne l'énorme travail accompli par toutes ces structures de soutien. Outre les actions énumérées par Julià Florit, le Centre littéraire tchèque prépare la Foire de Francfort 2026, où la République tchèque sera invitée d'honneur. La candidature a été l'occasion d'un travail en amont avec les éditeurs (les plus gros montrant parfois moins d'appétit pour les foires que les petits) et d'une étude sur le marché du livre tchèque. Les éditeurs veulent être aidés, mais pas toujours partager leurs données. Pourtant, comprendre les réalités économiques de chaque acteur est essentiel pour cibler l'action. Il cite quelques données issues d'une enquête sur les traducteurs littéraires tchèques : les trois quarts sont des femmes ; la moitié de ceux qui traduisent plus de 40 h par semaine gagnent moins de 1 200 euros par mois ; et 80 % des traducteurs complètent leur revenu par une autre activité. Cela dit, quand on plaide auprès des politiques pour obtenir un renforcement des aides à la traduction, l'argument du rayonnement culturel est souvent plus efficace que les chiffres des ventes. C'est aussi un travail de diplomatie culturelle qu'il faut savoir mettre en valeur.

Íñigo Cebollada regrette que le travail de l'agent littéraire soit souvent oublié ou mal compris, alors qu'il joue un rôle essentiel dans les ventes de droits à l'étranger (324 agences étaient présentes à la dernière Foire de Francfort). Leurs deux grandes activités sont la représentation de maisons d'édition pour des marchés spécifiques et la représentation d'auteurs dans le monde entier. Leur force est leur connaissance des catalogues et des évolutions du marché. Quand des droits sont acquis, c'est généralement l'éditeur qui choisit le traducteur, mais les agents sont en bons termes avec les traducteurs, parfois apporteurs de projets auprès des éditeurs. Les aides à la traduction offertes par les centres nationaux du livre facilitent beaucoup leur travail, de même que les aides à la création d'échantillons en anglais, qui contribuent à la promotion des auteurs espagnols sur le marché international.

Nicolas Roche dirige le Bureau international de l'édition française, qui donne des outils d'exportation aux 350 éditeurs qu'il représente (le français est la 2^e langue la plus traduite dans le monde et les cessions de droits et coéditions représentent 15 000 contrats par an). Il pilote le stand France dans les foires, organise des rencontres professionnelles et formations (notamment pour les traducteurs du français) et produit des études sur les marchés étrangers et les tendances éditoriales. Ces études, réalisées à partir des statistiques disponibles et d'entretiens, peuvent être généralistes (« L'édition aux Pays-Bas ») ou plus ciblées (« Les éditeurs de livres jeunesse en Allemagne »). Connaître le paysage éditorial est un outil essentiel pour favoriser la circulation des œuvres. En France, le Syndicat national de l'édition publie des statistiques annuelles détaillées, mais, comme l'a montré l'étude ALDUS, ce n'est pas le cas dans tous les pays et une mobilisation serait souhaitable.

Francesca Novajra, présidente du CEATL, présente l'organisation et souligne que le CEATL participe aussi au recueil de données à travers ses enquêtes sur les conditions de travail et la rémunération des traducteurs. Elle rappelle que la viabilité du secteur du livre repose sur un équilibre entre ses acteurs. Connaître l'environnement économique dans lequel ils évoluent est très utile aux traducteurs : pour faire valoir leurs droits et leurs compétences ; pour trouver des ressources (en sachant s'orienter dans les systèmes d'aides) ; et pour jouer au mieux leur rôle d'apporteurs (une activité à valoriser et soutenir par des bourses de mobilité, car se déplacer dans les foires coûte cher). Il est essentiel que les organismes de soutien travaillent en réseau (entre eux et avec les associations professionnelles) pour créer un écosystème équitable, transparent et efficace pour tous, et s'assurer que la condition de la juste rémunération du traducteur soit bien respectée.

Chacun constate que les statistiques sont un outil essentiel pour concevoir et évaluer les politiques publiques du livre, et qu'éditeurs, agents et traducteurs bénéficieraient d'une meilleure visibilité sur les marchés de la traduction. Mais si le secteur audiovisuel dispose d'un Observatoire européen, rien de tel n'existe pour l'édition. Resterait donc à prolonger et étoffer les études déjà menées pour imaginer un solide système de collecte de données sur la diffusion des livres en Europe.

Quelques sources sur l'économie de la traduction littéraire en Europe

- rapport *Les Traducteurs en couverture*, Publications Office of the EU
- étude pilote ALDUS UP : *Uncovering the routes of book translations in Europe*
- étude sur les Balkans occidentaux : *Mapping translated literatures from the Western Balkans (2015-2020)*
- FEP : www.fep-fee.eu/-Annual-Publishers-Statistics-
- ENLIT : www.enlitnetwork.eu
- CEATL : www.ceatl.eu/fr/realisations/enquetes

Table ronde 5

Traduire et publier en tant que gestes politiques

l'Europe et la liberté d'expression au XXI^e siècle

Alena Makouskaya, membre du bureau de l'EWC, projet #freeallwords

Nadya Kandrusevich, traductrice littéraire, éditrice (Biélorus)

Ágnes Orzóy, directrice droits étrangers, éditions Magvető (Hongrie)

Furkan Özkan, traducteur littéraire (Turquie)

Julie Belgrado, directrice, Fédération européenne et internationale des libraires

Jørgen Christian Wind Nielsen, vice-président, TLRC-PEN International

Modération : Justyna Czechowska, vice-présidente du CEATL

Justyna Czechowska débute la rencontre par la lecture des deux premiers points de la charte de PEN International :

1. *La littérature ne connaît pas de frontières et doit rester la devise commune à tous les peuples en dépit des bouleversements politiques et internationaux.*

2. *En toute circonstance, et particulièrement en temps de guerre, le respect des œuvres d'art, patrimoine commun de l'humanité, doit être maintenu au-dessus des passions nationales et politiques.*

Elle dresse ensuite une liste de nombreux cas d'entraves à la libre circulation des livres ou d'atteintes à la liberté d'expression des auteurs ou professionnels du livre recensés dernièrement par le PEN dans le monde et en Europe, avant de passer la parole aux intervenants.

En préambule de son intervention, **Alena Makouskaya** se dit « touchée par l'atmosphère de confiance et d'amitié » et « impressionnée de voir pour la première fois autant de traducteurs dans une même salle » ! Membre du bureau du Conseil européen des écrivains (EWC), elle a dû fuir le Biélorus en 2021 pour échapper aux poursuites judiciaires. Elle a contribué à rétablir les activités de l'Union internationale des écrivains biélorussiens à Vilnius, en Lituanie, l'organisation biélorussienne ayant été liquidée. Elle décrit la situation au Biélorus, où les manifestations pacifiques de la société civile ont été durement réprimées, contraignant un demi-million de personnes à l'exil en 2020. Depuis 2021, elle est responsable du projet #freeallwords.

#FREEALLWORDS

Initié en 2021 par l'EWC sous la présidence de Nina George pour faire entendre les voix des auteurs biélorussiens et ukrainiens persécutés ou ayant fui la guerre, #freeallwords a reçu le soutien de nombreux partenaires, dont le CEATL. Depuis 2022, 212 textes de prose et de poésie de 46 auteurs ukrainiens et biélorussiens ont été recueillis et traduits dans 50 langues par 51 traducteurs issus de 21 pays. Sont projetés des extraits de textes de Natalia Matolinets, Marianna Kijanowska, Andriy Kostynskyi Nadiya Havryliuk, Natallia Trokhym, Kaciaryna Andrejeva, Hanna Komar et Ales Bialiatski, avec leur portrait et un bref descriptif de leur situation (emprisonnement, exil...).

Alena Makouskaya détaille les difficultés rencontrées dans la mise en œuvre du projet, telles que le paradoxe de subir la dictature à l'intérieur du pays, tout en étant assimilé au régime à l'extérieur ; la recherche de traducteurs en langues biélorussienne et ukrainienne (sans le russe comme langue-relais) ; l'anonymat parfois nécessaire pour protéger les auteurs ; le traitement spécifique des récits carcéraux ; enfin, « l'épuisement émotionnel et psychique des auteurs et traducteurs sous les bombes ou en exil », qui sont « nos héros ».

Nadya Kandrusevich, traductrice de littérature jeunesse du suédois vers le biélorussien, a été contrainte de quitter le Biélorus après les manifestations de 2020 et le début de la guerre en Ukraine en 2022. Elle vit désormais à Varsovie, d'où elle dirige sa maison d'édition, Koska. Elle rappelle que russe et biélorussien sont les deux langues officielles de son pays, mais que la majorité de la population parle russe et que le biélorussien risque de disparaître, les livres russes submergeant le marché.

En 2018, elle fonde la petite maison Koska à Minsk, avec le désir de proposer de bons livres jeunesse traduits en biélorussien. En cinq ans, elle publie 50 livres, qu'elle promeut dans les écoles et librairies. Hélas, depuis 2020, l'État persécute quiconque a un lien avec cette langue ; des éditeurs ont été mis en prison ou ont quitté le pays ; il n'y a presque plus de



maisons d'édition indépendantes au Bélarus. Cherchant depuis son exil comment atteindre ses lecteurs restés au pays ou dispersés en Europe, Nadya Kandrusевич s'est tournée vers le format numérique et se consacre désormais à la plateforme Koskabooks.com. Elle s'inquiète du futur lectorat, puisque les enfants ne lisent plus en bélarussien, et condamne « un système étatique qui a peur de tout ce qui rend les gens libres : l'histoire, la musique, l'art et la littérature – même les livres pour enfants ».

« L'apathie et l'autocensure tuent la créativité. »

Ágnes Orzóy

Ágnes Orzóy rappelle la censure qui régnait en Hongrie durant l'ère communiste, les directives données aux éditeurs et l'obligation pour les auteurs d'être en phase avec l'idéologie. « Après le communisme, on s'est étonné de ne rien trouver dans les tiroirs des écrivains. Mais l'apathie et l'autocensure tuent la créativité. » Les défis auxquels fait face l'édition en Hongrie sont les mêmes qu'ailleurs, notamment l'hyperpolarisation du lectorat. Du point de vue économique, subventions et campagnes marketing viennent parfois renforcer les chances de toucher le lecteur, mais le système de soutien reste instable et peu fiable. Et on sent parfois monter une certaine autocensure dans les invitations d'auteurs par les bibliothèques, par exemple.

Elle revient sur deux événements récents : d'une part, le vote en 2021 d'une « loi anti-LGBTQ », qui « encadre » la commercialisation de livres jeunesse sur le sujet (ils doivent être proposés sous cellophane, loin des écoles et des églises, etc.), sans l'interdire. La loi est formulée de façon vague et peut entraîner des sanctions aléatoires (son propre groupe a été sévèrement condamné). À ce stade, peu de livres sont concernés, mais c'est déstabilisant ; le but est politique. D'autre part, l'acquisition en 2023 du groupe Libri, plus grand éditeur et distributeur du pays, par le Martin Corvinus Collegium, établissement d'enseignement qui forme l'élite conservatrice. Depuis lors, l'équipe commerciale a été changée, mais les éditeurs sont restés autonomes.

Bref : « Il y a la liberté d'expression, donc on ne peut rien dire ! » conclut Ágnes Orzóy avec humour, citant le jeu de mot du poète Dezső Tandori.

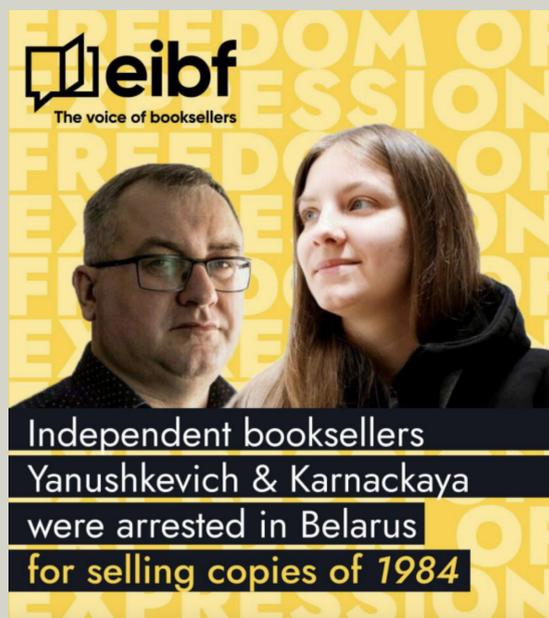
Traducteur du russe en turc, **Furkan Özkan** constate qu'en Turquie la liberté d'expression est limitée pour tous, y compris les membres du parti au pouvoir. Le gouvernement définit ce dont on a ou non le droit de parler. S'adaptant aux nouvelles technologies, il contrôle les réseaux sociaux par une « loi sur la désinformation » (2022) et par l'usage des bots et des trolls. Mais le pouvoir utilise aussi des méthodes plus classiques, comme l'achat d'une grande chaîne de librairies par une entreprise inféodée, qui mettra en avant les éditeurs progouvernement et invisibilisera les autres.

Depuis la prise de pouvoir par le parti, plus de 700 livres ont été interdits ou confisqués (informations publiées par l'Association des éditeurs turcs), par exemple pour apologie du terrorisme, outrage à la religion ou obscénité. Les traducteurs

aussi peuvent être attaqués en tant qu'« agents de propagation de livres obscènes » : en 2021, une collègue a été traduite devant la cour pénale et menacée de trois ans de prison ; elle a été acquittée, mais le fait d'être poursuivi pour avoir fait son métier décourage de traduire.

Ces pratiques sont anciennes en Turquie, mais Furkan Özkan observe que la censure se répand au sein même de l'UE et s'interroge sur les différences de traitement. Il cite l'annulation de la participation de l'autrice palestinienne Adania Shibli à la foire de Francfort, alors que des éditeurs d'extrême droite étaient présents ; ou l'absence de condamnations des atrocités perpétrées par Israël, alors qu'on condamne celles de la Russie. Toutes les atrocités doivent être condamnées, d'où qu'elles viennent. Il conclut par un avertissement d'un citoyen turc à l'Europe : si vous ne voulez pas que la situation s'aggrave, critiquez les partis au pouvoir qui vous disent de quoi parler, car « tant que les limites de la liberté d'expression seront définies par les positions idéologiques d'un gouvernement, il y aura des problèmes ».

Julie Belgrado dirige la Fédération européenne et internationale des libraires (EIBF), basée à Bruxelles. En tant qu'organisation internationale, l'EIBF est confrontée depuis de nombreuses années à des cas de censure, mais depuis quelque temps les signalements se multiplient en Europe. En 2022, l'EIBF a donc mené une campagne de sensibilisation sur les réseaux sociaux, en mettant par exemple en avant l'adoption de lois anti-LGBTQ en Hongrie ou les arrestations de libraires au Bélarus.



Dans le cadre du projet RISE-Bookselling cofinancé par Europe créative, la fédération a également publié le 15 septembre 2024 (Journée internationale de la démocratie) un rapport sur « les librairies, la censure et la liberté d'expression », qui entend dresser un état des lieux, notamment grâce à une enquête menée auprès des libraires. Devantures saccagées en Suède, en France, en Italie, tentation de l'autocensure, peur de l'agression ; les libraires peuvent se sentir seuls après un dépôt de plainte à la police. Il s'agissait de leur montrer qu'ils ne le sont pas et de leur fournir quelques outils.

C'est une triste réalité que les associations de libraires sont désormais obligées d'organiser des ateliers sur le désamorçage de conflits ! Sur ces questions, les collègues américains ont une longueur d'avance : l'American Booksellers Association vient par exemple de publier un excellent guide pour lutter contre les interdictions de livres.

Enfin, en 2022, l'EIBF a aussi dévoilé une « Charte sur la liberté d'expression » signée par tous ses membres. Avec ses sept grands principes, elle pose un cadre qui permet d'être réactif lorsqu'il faut porter une parole collective devant un cas de censure. Face aux atteintes à la liberté d'expression, traduire ou publier un livre peut être un geste politique ; le vendre (ou ne pas le vendre), aussi !

Jørgen Christian Wind Nielsen, vice-président du comité traduction et droits linguistiques (TLRC) de PEN International, rappelle que le club, fondé en 1921, compte une centaine de centres dans le monde (dont certains en exil, comme celui du Bélarus), qui œuvrent à la promotion de la littérature et défendent le principe de la libre circulation des idées entre toutes les nations. Il s'attache particulièrement à défendre les droits des écrivains, traducteurs, éditeurs, menacés ou emprisonnés dans le monde, et l'Europe n'est pas absente de la liste des cas préoccupants qu'il tient à jour et dans laquelle on retrouve la Turquie, mais aussi la Bosnie-Herzégovine, le Kosovo, le Monténégro ou la Serbie.

Sur un mode peut-être plus positif, le PEN soutient la traduction et la diversité linguistique. C'est à ce titre qu'il a adopté

en 2011 le Manifeste de Gérone sur les droits linguistiques et qu'il est lié au CEATL par un protocole d'accord. Parmi les actions en cours de son comité TLRC : le projet « Making silenced languages visible » en Afrique et en Amérique latine ; un marathon poétique avec 100 vidéos dans des langues indigènes sous-titrées en anglais et accessibles sur YouTube ; la défense des langues menacées, comme le sami au nord de la Finlande, de la Suède et de la Norvège. L'atelier sur l'égalité des langues organisé dans le cadre de ces Rencontres a encore montré, si besoin était, que la promotion de la diversité linguistique, dans laquelle les traducteurs jouent un rôle si central, était un acte profondément politique.

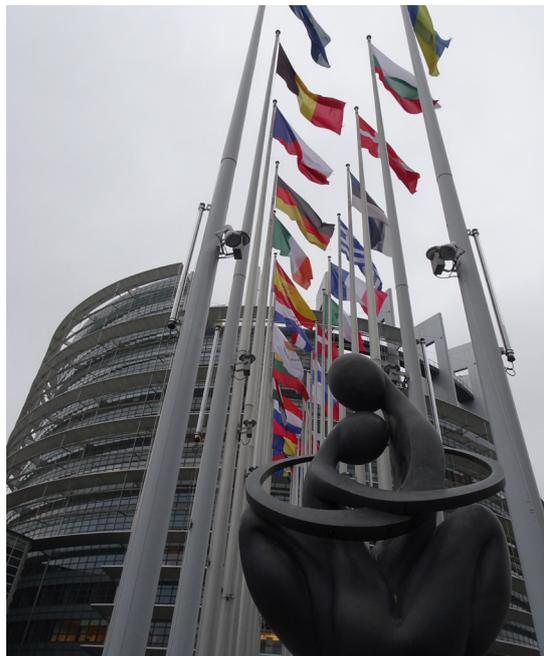
En conclusion, **Justyna Czechowska** rappelle que publier et traduire ont toujours été dangereux quelque part dans le monde, mais constate que c'est hélas encore le cas en Europe au XXI^e siècle. « L'Union européenne est-elle toujours une solution pour défendre ces valeurs, ou n'est-elle qu'une union financière ? » s'interroge-t-elle.

Clôture des Rencontres

*Les Rencontres sont closes par **Pablo Guayasamín**, représentant le programme Capitale mondiale du livre de l'UNESCO, **Francesca Novajra**, présidente du CEATL, et **Cécile Deniard**, coordinatrice des Rencontres.*

L'UNESCO joue depuis toujours un rôle majeur dans la reconnaissance de la traduction et des traducteurs, notamment à travers l'Index Translationum (base de données sur les livres traduits) ou la Déclaration de Nairobi sur les moyens d'améliorer la condition des traducteurs (1976). Elle attache aussi la plus grande importance à la promotion de la diversité culturelle, et **Pablo Guayasamín** se réjouit donc que le programme de Strasbourg Capitale mondiale du livre UNESCO comporte un moment-phare dédié à la traduction :

« Grâce à des initiatives comme celle-ci, nous avons l'occasion de repenser collectivement les politiques du livre, en mettant en avant la diversité linguistique, culturelle et éditoriale. Ces Rencontres soulignent aussi l'importance de la traduction dans nos sociétés modernes et le rôle essentiel des traducteurs. Ce serait une bonne chose que les prochaines Capitales mondiales du livre poursuivent l'initiative ! »



Discours de clôture

Cécile Deniard



Bonjour à tous,

Je remercie Francesca Novajra, qui est une présidente exceptionnelle, et mes collègues du CEATL qui ont tant donné pour ces Rencontres et qui ont proposé que je prononce quelques mots en clôture. J'aimerais à cette occasion partager avec vous quelques réflexions et certains des sentiments qui m'ont traversée durant la période que j'ai consacrée à l'organisation de cet événement.

Pour objectivement exigeante qu'ait été la tâche, elle m'a donné cette chance immense de vivre pendant des mois dans une forme d'*abri-temps*, comme le dirait l'écrivain Guéorgui Gospodinov, qui nous a fait l'honneur d'un discours lors de notre soirée inaugurale ; une bulle temporelle, un monde enchanté dans lequel je ne cessais d'être en relation avec des gens qui, aux quatre coins de l'Europe, étaient passionnés par la traduction et par la littérature en général ; des gens heureux de voir ce que nous construisions ensemble.

L'Europe, cela a toujours été cela pour moi : une histoire d'amitié – d'amitié non seulement entre les peuples, comme on dit, mais entre des gens, des individus. Ajoutez à cela que la traduction est en elle-même une histoire d'amitié (cette amitié si palpable dans la réjouissante conversation qui a roulé sur scène le premier soir entre Guéorgui Gospodinov et ses traductrices ; cette amitié intellectuelle et émotionnelle entre créateurs dont parlait aussi Magda Heydel dans sa belle allocution inaugurale hier matin) et vous comprendrez pourquoi Europe et traduction sont si indissolublement liées dans mon esprit.

Vous comprendrez aussi la joie qui m'animait chaque fois que j'entrais en contact avec toutes ces personnes que vous avez entendues et dont le talent, l'intelligence et l'engagement me rendaient admirative ; le bonheur de pouvoir les inviter ici, au Parlement européen (lieu symbolique entre tous pour moi) pour des *Rencontres* – et vous noterez ici qu'il nous a plu que le titre français de l'événement ne soit pas le calque du titre anglais *European Conference*, puisque le mot « conférence » en français n'aurait pu rendre compte de la chaleur de l'invitation que nous lancions alors (il faut croire qu'il y a là une forme d'intraduisible !). Et je n'ai aujourd'hui comme seule frustration que de n'avoir pas pu faire mieux connaissance avec chacun d'eux ; j'espère en tout cas que les participants à la conférence y auront fait de belles rencontres et trouvé de quoi nourrir leur pratique.

Mais un autre sentiment, plus souterrain, plus austère mais tout aussi présent, me portait aussi à l'action : celui du devoir de créer ou de consolider entre nous des réseaux et des solidarités capables de résister aux menaces présentes et à venir – dans nos pays, en Europe, dans le monde. Car je sais ce qu'il y a en dehors de l'*abri-temps*. Je sais comme chacun

de vous que le nationalisme, « cette plaie des plaies », comme le disait Stefan Zweig en exil dans *Le Monde d'hier*, fait son grand retour, ce nationalisme que nous pouvions croire dépassé et qui est si fondamentalement antagoniste avec la vision du monde du traducteur. Je sais que des puissances nombreuses et de diverses natures s'appliquent méthodiquement à rendre inopérantes toutes les instances supranationales et internationales qui nous ont permis de vivre dans une paix relative ces dernières décennies, en particulier en Europe. Je sais que la censure fait de plus en plus rage sous diverses formes. Je sais que le langage aussi est en proie à un dévoiement massif, qu'on fait des termes les plus simples et les plus beaux (paix, liberté, démocratie) de la fausse monnaie, et que contre cela, nous qui entretenons avec les mots une relation existentielle, nous devons nous élever, résister en toute occasion, comme le disait hier Melinda Nadj Abonji. Une guerre n'est pas une opération « chirurgicale ». Nous voilà pourtant revenus au temps des « guerres sans déclaration de guerre », comme le disait Zweig encore, des spoliations massives et des bombardements de villes sans défense. « Il m'a fallu [je cite toujours] être le témoin sans défense et impuissant de cette inimaginable rechute de l'humanité dans un état de barbarie qu'on croyait depuis longtemps oublié, avec son dogme antihumaniste consciemment érigé en programme d'action*1. »

La culture n'empêche pas la barbarie, l'histoire l'a assez montré ; mais elle est le moyen de garder la lampe allumée. Il est parmi nous des veilleurs ; en France, le traducteur du russe André Markowicz en est un, qui prend l'actualité à bras-le-corps parce qu'elle l'exige, sans que jamais la littérature cesse d'être son appui et son secours, comme elle devient l'appui et le secours des lecteurs de ses billets.

Les hommes et les femmes de bonne volonté parviennent rarement à se mettre en travers des guerres, mais ils préparent l'avenir ; ils permettent de suivre le fil d'Ariane même dans les ténèbres les plus noires.

À chacun de trouver son chemin de résistance pour qu'à la fin ce soit le juste, le vrai, le beau qui l'emportent ; mais je terminerai par ces magnifiques mots sur lesquels se concluait mercredi le discours de Guéorgui Gospodinov, traduit du bulgare par Marie Vrinat-Nikolov : « Nous tous, écrivains et traducteurs, ce qui s'avèrera être la même chose, nous tentons de "tra-duire" [*traducere*] le lecteur par la main, pas après pas et page après page, jusqu'à la rive d'un autre demain. »

1 - Traduction de Serge Niémetz, Belfond, 1992.

Témoignages de participants

Amanda Aaserød, traductrice du français en norvégien, a appris le français pour pouvoir lire dans le texte La Vie mode d'emploi de Georges Perec. Elle a débuté comme correctrice-relectrice et travaille actuellement à un projet de traduction des Sonnets de Louise Labé.

« Je suis membre de l'association Norsk Oversetterforening, qui réunit environ 200 traducteurs norvégiens de fiction. J'ai entendu parler de ces trois journées professionnelles à la rencontre annuelle des traducteurs littéraires de Norvège à Kløfta. J'ai pu bénéficier d'une bourse du ministère de la Culture pour m'y rendre, ainsi qu'aux Assises de la traduction à Arles. Ici, j'ai croisé des traducteurs très spécialisés et échangé autour de sujets comme l'IA. »

« Je pense que la TA et l'IA peuvent être utilisées au stade des corrections, mais pas pour la traduction, qui est une réécriture impliquant de suivre le flux, la mélodie, le courant de la langue. Aussi, on ne peut perdre le tout premier contact avec le texte, fondamental! »

**On peut dire
que je participe
au Woodstock des
traducteurs!**

*Oana Dobosi, libraire
(La Două Bufnițe, Timișoara)*

Estelle Delavennat traduit de l'ukrainien vers le français. Attirée par le théâtre depuis l'enfance et comédienne amateur, elle a suivi une formation de linguiste avant de se consacrer à la traduction littéraire. Elle travaille actuellement à la traduction d'une pièce d'Ihor Matiushyn (Ihor Tour à la scène), ancien directeur du théâtre de Marioupol, en exil dans le centre de la France.

« Membre de l'ATLF et de la SGDL, j'ai été informée par leur biais des Rencontres de Strasbourg. Ces rencontres sont pour moi une occasion d'entrer en contact non seulement avec d'autres traducteurs et traductrices, mais aussi avec tous les acteurs de la chaîne du livre. J'ai aussi pu échanger longuement avec les représentantes ukrainiennes du Pen Club. Comme il est impossible de se rendre en Ukraine, cet échange entre nous était précieux. Elles m'ont orientée vers les textes importants à traduire. »

« Je suis restée durant les trois jours, car tout le programme était passionnant, mais cela représente un budget important. Pour ma part, j'ai fait au plus économique pour le transport et l'hébergement. Une prise en charge des frais permettrait de participer à beaucoup plus de traductrices. »

**J'ai passé un
excellent moment.
J'ai beaucoup appris et
je suis rentrée chez moi
bouillonnante d'idées et
d'énergie!**

*Itziar Santín, traductrice,
déléguée ACE Traductores*

Stéphanie Bernoux, en reconversion professionnelle après une carrière dans le secteur bancaire, réside aux Canaries. Elle traduit du russe et de l'espagnol en français. Ses premières traductions sont parues aux éditions Hauteville et dans la revue Café.

« Pour moi qui suis encore novice dans la profession, le programme a permis une découverte assez exhaustive des différents réseaux et programmes soutenant la traduction littéraire en Europe. Les rencontres m'ont donné une mine de références et d'informations sur le secteur (rapport *Les Traducteurs en couverture* et cartographie du marché de la traduction, notamment). La rémunération me pose question : le métier est-il viable économiquement? »

« Je craignais un événement trop institutionnel et formel, le cadre du Parlement étant à la fois prestigieux et solennel; et une grande partie des intervenants représentaient une association ou institution, mais j'ai été agréablement surprise par la qualité et l'intérêt des présentations.

Seul bémol, le planning des conférences laissait peu de temps pour les rencontres et le networking! Et une autre séance d'atelier aurait été bienvenue. »

Bogdan Ghiu, président d'ARTLIT, l'association roumaine des traducteurs littéraires, est aussi un écrivain renommé. En 1997, il a reçu le prix de l'Union des écrivains roumains pour plusieurs volumes de poésie et en 2003 pour ses traductions de Charles Baudelaire et d'Henri Bergson.

« Toutes les discussions lors de ces Rencontres m'ont semblé si importantes que j'ai décidé dès mon retour de consacrer une série d'articles à ce moment historique dans la rubrique que je tiens dans *Observator cultural*, le plus important hebdomadaire culturel roumain. Sept articles très détaillés sont déjà parus et je n'ai pas encore épuisé ma série sur cette conférence magnifique ! »

Zeinep Diker est venue en voisine. Diplômée de l'Institut de traducteurs, d'interprètes et de relations internationales (ITIRI) de Strasbourg, elle traduit du turc et de l'anglais. Elle travaille principalement dans l'audiovisuel, mais aussi pour l'édition (fantasy). Sa traduction de la bande dessinée *Tepe, la colline de Firat Yaşa* (Éditions Ça et Là) était en sélection *Eco-Fauve* au festival d'Angoulême 2025.

« Ma principale motivation était au départ de revoir des personnes qui m'ont formée à la traduction littéraire, en 2014, dans le cadre d'un programme du CNL et du ministère de la Culture turc à destination des traducteurs franco-turcs.

Durant les ateliers, j'ai pris des notes pour ne pas oublier les procédures pour les demandes d'aide et subventions, mais le volume des documents à remplir peut décourager.

À l'issue de ces rencontres, je retiens que l'union fait la force et que pour obtenir quelque chose (ou ne pas voir nos acquis disparaître), il faut faire du lobbying ! »

Eszter Orbán, traductrice indépendante de l'espagnol vers le hongrois et réciproquement, a plus de dix ans d'expérience dans la traduction audiovisuelle et documentaire (culture, tourisme, entreprise). Elle travaille aussi comme traductrice littéraire, enseigne à l'université et est cofondatrice et rédactrice en chef de la revue littéraire en ligne *ho.es*.

« J'étais venue aux Rencontres dans l'espoir de travailler mon réseau et de renforcer les relations internationales de l'Association des traducteurs littéraires de Hongrie, MEGY. Cela me semblait d'autant plus important que les réductions actuelles de financements publics pour les arts en Hongrie (et de plus en plus en Europe) affectent les conditions de travail des traducteurs littéraires. »

« J'ai beaucoup apprécié l'événement : l'organisation mûrement réfléchi, les discussions passionnantes et l'ouverture des participants m'ont frappée. L'idée est née d'une collaboration entre les associations slovaque, polonaise et hongroise, dont les représentants se sont engagés à travailler ensemble sur un projet régional. L'objectif est le soutien mutuel, et il est même prévu d'y associer l'association tchèque. C'est encore un travail en cours, mais c'est une initiative prometteuse. »

Clarisse Tchatchou, née au Cameroun, vit à Londres et traduit de l'anglais en français. Elle a repris ses études après avoir élevé seule ses quatre enfants, et décroché son master de traduction avec mention. Son mémoire portait sur la traduction des unités de mesure dans la Bible du roi Jacques.

« Après l'obtention de mon master, j'ai été tout de suite sollicitée pour de la traduction technique, mais je suis venue ici pour en savoir plus sur le monde de la traduction littéraire et ce qu'il a à offrir.

Enfant, j'ai été éblouie par la lecture du *Petit Prince*, puis de me retrouver dans le pays de Saint-Exupéry.

J'ai conservé toute ma vie le goût de l'écriture et de la littérature. J'ai toujours eu soif de cette eau-là ! J'aimerais me spécialiser dans la traduction de biographies.

Ces rencontres m'offrent la possibilité d'être conseillée par des personnes plus expérimentées. »

Les Rencontres en chiffres

80 intervenants de 28 pays
350 participants, venus de 38 pays
1 500 inscrits en ligne dans 73 pays
12 heures de vidéo en 3 langues

Les intervenants

Retrouvez leurs notices biographiques sur notre site : www.ceatl.eu



María Afonso



Jörn Cambreleng



Victoire Feuillebois



Georg Häusler



Duncan Large



Robert Alagjozovski



Lucie Campos



Julià Florit



Johanna Hedenberg



Andrej Lovšin



Vladimir Arsenijević



Iñigo Cebollada



Amalie Foss



Magda Heydel



Christophe Lucchese



Jürgen Jakob Becker



Justyna Czechowska



Yana Genova



Lara Höbbling Matković



Sinéad Mac Aodha



Julie Belgrado



Cécile Deniard



Marion Gilbert



Sawad Hussain



Alena Makouskaya



Juergen Boos



Goedele De Sterck



Guéorgui Gospodinov



Elżbieta Kalinowska



Simona Mambrini



Alexandra Büchler



Oana Doboși



James Hadley



Martin Kraft



Lya Mayahi



Miquel Cabal Guarro



Ina Engelhardt



André Hansen



Pamela Landrevie



Jesper Monthan



Sandra Mouton



Camilla Pargentino



Magdalena Pytlak



Gaea Schoeters



Eva Valvo



Melinda Nadh Abonji



Elena Pasoli



Estelle Renard



Milena Selimi



Ela Varošaneć Krsnik



Jan Naess



Arnaud Pasquali



Diana Riba i Giner



Joris Smeets



Marie Vrinat-Nikolov



Bohdana Neborak



Tanja Petrič



Corinne Rigaud



Benoît-Thaddée
Standaert



María Vútova



Xavier North



Monika Pfundmeier



Christophe Rioux



Gabriela Stöckli



Juliane Wammen



Francesca Novajra



Rosie Pinhas-Delpuech



Nicolas Roche



Katharine Throssell



Jørgen Christian
Wind Nielsen



Ágnes Orzós



Simina Popa



Angela Rodel



Antonio Toral



Shaun Whiteside



Furkan Özkan



Renate Punka



Angelika Salvvisberg



Enrico Turrin



Françoise Wuilmart

Le CEATL remercie vivement tous les partenaires institutionnels et financiers qui ont rendu ces Rencontres possibles :



Soutenu par



Norsk Oversetterforening



Nous remercions également de leur précieux soutien les organisations professionnelles et réseaux suivants :



Notre sincère gratitude va enfin à tous les bénévoles qui ont participé à l'organisation des Rencontres.